

BASES SCIENTIFIQUES D'UN YOGA MODERNE
ET D'UN OECUMÉNISME TOTAL

LUEURS

PSYCHOPHYSIQUE

SUR

LES RELIGIONS
ET L'ESPRIT

Par

JACQUES DE MARQUETTE

Docteur des Universités de Paris et de Pennsylvanie
Président du Conseil Spirituel Mondial et de PANHARMONIE
Association pour la Culture humaine Intégrale

COLLECTION TEMPS NOUVEAUX

1961

A LA JUSTICE DU ROYAUME DES CIEUX,
règne de la RADIEUSE « NOUR EDDIN »,
la lumière de la Loi,
DANS L'UNITÉ DE L'ESPRIT.

LE MAITRE L'A DIT. « *MAGISTER DIXIT* ». — Le fait religieux occupe une telle place dans la vie de l'homme qu'Aristote y voyait déjà l'élément caractéristique de notre espèce : « ANTHROPOS ZOON METAPHYSIKON », « L'homme est un animal métaphysique » Cette présence universelle de l'inspiration religieuse dans la vie humaine a été confirmée depuis par une sourate du Coran qui est une magnifique fondation pour un véritable œcuménisme. « Il n'est pas de peuple qui n'ait reçu (de Dieu) son Prophète »

De toutes parts, des penseurs de premier plan proclament que la crise mondiale actuelle avec le débordement des passions les plus grossières sur les plans individuel, social et international, est due au décalage entre le progrès des facultés permettant à la conscience de gouverner et de diriger ses passions et celui des moyens que les développements de la technique mettent à la disposition des individus pour satisfaire celles-ci ; à la brèche toujours croissante entre la puissance technique et la souveraineté de la morale.

Partout les clergés font de grands efforts pour rendre à leurs enseignements traditionnels leur ancienne influence sur les peuples, attribuant leur décadence morale à la diminution de leur ferveur.

CONTRE LA LETTRE. — Le Conseil Spirituel Mondial répudie toute intention d'engendrer un syncrétisme entre les doctrines religieuses afin de réaliser un œcuménisme réellement interconfessionnel, c'est-à-dire embrassant toutes les religions valables et non seulement les fractions séparées du Christianisme. Etant donné l'attachement aussi puissant que passionné des clergés de toutes les confessions pour leurs Ecritures particulières que tous tiennent pour les seules révélées ; ce serait une entreprise inutile. Elle serait aussi en contradiction avec l'objet de notre Association. Comme son nom l'indique, celle-ci se préoccupe de promouvoir dans la vie religieuse des hommes et des peuples la prééminence de l'Esprit qui, selon la déclaration formelle de Jésus, « vivifie », tandis que la Lettre « tue ». Il est vraiment difficile de ne pas comprendre que par « Lettre qui tue », il entendait celle des textes religieux sur lesquels de son vivant, les hommes pieux exerçaient leur discernement : c'est-à-dire les Ecritures Saintes des Juifs, bases de celles des Chrétiens et des Musulmans.

SYMBOLISMES LITTERAUX NUMEROLOGIQUES. — Cette condamnation de l'attachement à la lettre portait sur une pratique très répandue chez les Juifs de son temps depuis leur retour de Babylone. Cette ville était un grand foyer de culture où se rencontraient les foies et les philosophies de tout l'univers civilisé. Avec leur intelligence et

leur amour pour les idées; les Israélites absorbèrent rapidement l'essence des religions étrangères Ce fut le début d'une nouvelle période de la pensée religieuse Juive, d'une conception du monde dont les Israélites revenant de Babylone sous le règne de Cyrus, rapportèrent les éléments avec eux. D'une part l'Angélologie avec ses conceptions d'une hiérarchie septénaire des mondes invisibles séparant le Trône de Jéhovah de la terre. De l'autre, des techniques numérologiques de l'interprétation, des valeurs symboliques attribuées aux correspondances numériques entre les mots hébreux, et même les traits particuliers des caractères de leurs lettres, et aussi de la possibilité de traiter leurs groupes comme des espèces d'équations algébriques dont on pouvait modifier le pouvoir magique en remplaçant certains éléments par des équivalents numérologiques, qui donnaient cependant une valeur potentielle différente au nouvel ensemble littéral.

JERUSALEM AU TEMPS DE JESUS. — Cette, étude des valeurs mystiques considérées comme attachées aux éléments constitutifs des lettres occupait un tel rôle dans la pratique religieuse d'Israël après que la destruction du Temple eut mis fin à la possibilité de contacts avec l'Éternel (qui jusque là était réalisés par les sacrifices des Cohanim, les Grands-Prêtres devant le Saint des Saints) ; qu'elle provoquait à Jérusalem, à l'époque de Jésus, d'ardentes polémiques. Tandis que les milieux revenus de Babylone tenaient pour les méthodes interprétatives de Mages Chaldéens et Persans, le très important centre culturel des Juifs hellénisés d'Alexandrie pratiquant la symbolique numérologique de Pythagore, avaient établi un courant de culture hébréo-hellénique à Jérusalem qui rivalisait avec les Rabbins d'inspiration Mésopotamienne.

On comprend mieux alors la vigueur avec laquelle Jésus condamnait l'attachement à la lettre qui menait à une intellectualisation desséchante risquant du reste de verser dans la magie, au lieu de la fidélité, dans l'humilité, à l'obéissance et au culte en esprit et en vérité de Celui dont le nom ne devait même pas être prononcé.

Cette condamnation de la lettre prend toute son immense importance du fait qu'elle porte sur les formes en général. Dirigée essentiellement contre « la lettre » de la Thora, de la Mishna et du Talmud, elle avait une extraordinaire portée révolutionnaire pour les Israélites, dont après la destruction du Temple et de l'Arche d'Alliance, « le Livre » restait le seul lien avec leur Dieu.

LES GRANDES RELIGIONS. — Beaucoup de Chrétiens tenant ces écritures autres que celles des Juifs comme étant dépourvues de toute inspiration, n'éprouvent aucune difficulté à les condamner en bloc. Mais le Conseil Spirituel Mondial à la suite de la diffusion nouvelle des connaissances sur les valeurs spirituelles réalisées par les fidèles de toutes les grandes religions vivantes, s'élève avec force contre cette prétention à l'exclusivité de la représentation des valeurs spirituelles sur notre terre. Les tentatives œcuméniques qui reçoivent actuellement une telle publicité, concernent exclusivement le rapprochement entre les Églises Chrétiennes qui comptent moins d'un tiers des croyants de notre planète. Dans l'impossibilité de déterminer la proportion des vocations religieuses profondes dans les diverses religions, nous sommes réduits pour les comparer entre elles aux statistiques officielles. Celles-ci indiquent approximativement 900 millions de Chrétiens, 900 millions de Bouddhistes, 450 millions d'Hindous, et autant de Musulmans, pour ne compter que les religions les plus nombreuses. Ayant vécu dans l'intimité de

milieux ecclésiastiques et laïques de toutes ces religions, je puis affirmer avec force que tandis qu'on trouve parmi tous des âmes également nobles, pures Et animées d'une haute spiritualité; même dans le cas des religions les plus libérales, tous considèrent leurs révélations comme nettement supérieures ; tandis que, pour les ignorants, elles sont les seules provenant d'une source transcendante, les autres étant dénuées de toute valeur spirituelle.

On retrouve la condamnation des formes littérales au sein de la plupart des grandes religions. Le Judaïsme, tout en laissant chaque Israélite la plus entière liberté d'interprétation de « la parole de Dieu », son allié personnel, met en garde contre l'acceptation superficielle des textes révélés et recommande de rechercher leur sens caché au moyen de cinq méthodes complémentaires d'interprétation. L'Hindouisme déclare qu'on doit faire une distinction catégorique entre le monde des formes, radicalement illusoire, et le monde sans formes des paradigmes ontologiques émanant de l'Esprit UN, illimité et, en conséquence, dénué de toute forme. Le Bouddhisme, héritier de la cosmogonie métaphysique de l'Inde, enjoint également le détachement de toute espèce de forme ou d'apparence, une des interprétations du mot Nirvana étant : absence de tout véhicule (ou modalité) d'expression. L'Islam déclare que Dieu, seule Réalité, a 99 noms tous illusoires et un seul réel qu'on ne peut ni écrire ni prononcer.

Nous ne pousserons pas plus loin l'analyse des condamnations de l'attachement pour les formes dans les diverses religions, parmi lesquelles la condamnation de la reproduction de formes humaines ou divines par Moïse a été la plus célèbre en Occident. Elle est à rapprocher de la lutte menée par sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix contre la complaisance des mystiques sérieux pour les visions formelles. Il se trouve donc que, tandis que les traditions particulières considèrent les autres religions comme plus ou moins complètement à rejeter, beaucoup de clergés considèrent les expériences de leurs propres mystiques comme devant être tenues pour suspectes par les fidèles orthodoxes. Pour notre part, nous considérons l'expérience mystique pure comme ayant une valeur permanente, tandis que les interprétations littérales dégagées de ces expériences par les clergés, nous apparaissent comme étant transitoires et relatives au progrès des connaissances du milieu humain qui les engendre.

LE TREPIED SACRE. L'INTUITION DE LA TRANSCENDANCE. — Ceci nous amène à la description des trois facteurs principaux que nous croyons pouvoir discerner dans l'ensemble des formes et modalités revêtus par les religions.

Le premier, et le plus fondamental est qu'il semble bien établi que, parmi les éléments psychologiques constituant leur mentalité, les humains partout et toujours, ont eu l'appétit ou l'intuition de la Transcendance. Ils ressentent une sorte d'attirance vers des facteurs invisibles, mais de nature supérieure, dont la présence est pressentie derrière et à travers les objets de ce monde révélé par les sens et dont l'ensemble constituerait une sorte de Surnature au-dessus du monde ouvert à la pratique matérielle : quelque chose comme le monde des Noumènes de Kant, au-dessus de celui des Phénomènes. Cette intuition d'une surnature a inspiré les vers célèbres :

« Borné dans sa nature, infini dans ses vœux

« L'homme est un Dieu déchu qui se souvient des cieux »,

Vers lesquelles il ressent un appel confus, mais puissant, comme celui du pigeon voyageur pour son pigeonnier, selon l'image du philosophe Américain, J. Royce.

UNIVERSALITE DE LA MYSTIQUE. L'influence de ce sentiment de l'existence d'un monde de causes supérieur aux objets matériels qui n'en seraient que les effets, a été renforcée universellement par les expériences de nombreux mystiques. Partout et toujours, il y a eu des Ames qui ont connu des expériences déchirantes et magnifiques, leur révélant l'existence, derrière le voile des choses, de forces transcendantes, d'une lumière éblouissante, d'une puissance indescriptible et d'une réalité éminemment convaincante encore qu'ineffable ; mais laissant au bienheureux « illuminé » la conviction inébranlable d'avoir pénétré dans l'ambiance d'une réalité transcendante au prix de laquelle les facteurs naturels et sociaux perdaient toute importance réelle. Le Coran, exprime explicitement ce fait en disant que tous les Prophètes sont, des envoyés de Dieu. On peut renverser cette phrase en disant que toute religion efficace amenant l'homme à pratiquer les admirables enseignements de Zoroastre, « des pensées pures, des paroles pures, et des actions pures », provient de l'Unique Source du Bien, de la Justice et de la Réalité.

Suivant le proverbe latin « *Ignoti nulla cupido* » (on ne désire rien de ce qu'on ignore), les sociologues qui n'ont pas eu d'expérience mystique, ont attribué l'universalité du sentiment religieux, à la peur instinctive des primitifs devant les terrifiantes forces de la nature, foudre, orages, inondations, tremblements de terre, etc. C'est là, certainement, un des facteurs contribuant à la formation du sentiment du surnaturel. Mais tous ceux qui ont eu des expériences mystiques, connaissant la manière impromptue dont elles se produisent souvent sans aucune préparation apparente, et ayant éprouvé la transformation fondamentale qu'elles ont provoquée en leur mentalité, sont convaincus qu'elles sont un des éléments les plus puissants de l'origine et de la persistance des religions au cours de l'histoire.

Cette intuition si répandue de l'omniprésence de mystérieuses puissances supérieures agissant sur le monde physique paraît confirmée par l'expérience humaine dans ce monde et dans l'autre.

EFFICACITE DE LA PRIERE. — Il semble bien que la pensée humaine lorsqu'elle est nette, précise et vigoureuse, constitue une force capable d'engendrer des actions directrices et organisatrices des développements du devenir tant dans l'organisme humain que dans le milieu social et même dans les relations de l'homme avec l'Univers.

Toutes les religions, en s'appuyant sur de nombreux exemples, ont vanté l'influence prodigieuse de la prière, dont certains effets semblent miraculeux. En tout cas, si les incrédules ne veulent voir dans les guérisons ou les réussites obtenues après des prières intenses, que l'action du hasard, toujours et partout, la majorité des humains est restée fidèle à la foi dans le déclenchement, par la prière, d'interventions divines dans les affaires terrestres.

Depuis le milieu du XIXe siècle, l'attitude des gens réfléchis devant ce qu'on pourrait appeler : « le problème du miracle » a subi une évolution radicale. Tout d'abord entre 1850 et 1880, les développements du spiritisme ont fourni, parmi un immense fatras de divagations, un nombre considérable de preuves de l'existence, en-dehors du monde de

l'expérience sensible, d'âmes, ou de reliquats psychologiques des humains décédés, et de leur aptitude à communiquer avec les vivants. Naturellement cette démonstration de la réalité de faits, condamnés ou niés par certaines écritures religieuses, a été invoquée par d'innombrables aberrants, gyrovagues et autres toqués pour justifier des opinions plus qu'hasardeuses. Mais la confirmation de la persistance d'une conscience « post mortem » reste acquise.

Plus tard, vers 1880, les psychiatres de l'Ecole de Nancy et leurs élèves des Ecoles de Vienne et Zurich, jetaient par la psychanalyse, des lumières nouvelles sur le rôle de l'expérience humaine dans le développement des facultés psychologiques. De nos jours il n'est presque plus de médecins qui ne s'efforcent de placer leurs patients dans des conditions psychologiques favorables à la guérison. Ceci a fait entrer l'invisible dans la pratique médicale.

MIRACLES PROVOQUES. — D'autre part les cultes thérapeutiques aux Etats-Unis ont fourni une quantité formidable, de preuves démonstratives de l'influence de la pensée sur le déroulement des processus vitaux dans l'organisme. A part sa sortie du tombeau, qui a du reste été expliquée par des facteurs matériels par certains auteurs, à peu près tous les miracles attribués à Jésus ont été depuis soixante-quinze ans reproduits des centaines de milliers de fois dans trois grandes Eglises Thérapeutiques : « La Science Chrétienne », « La Pensée Nouvelle » et « L'Unité ». La liste des miracles de Lourdes a été ainsi multipliée par un coefficient très important qui ne laisse pas le moindre doute sur la possibilité pour la pensée humaine appuyée par la foi d'agir sur la matière.

PENSEE ET DESTIN. — Mais il y a plus. Non seulement une grande quantité d'expériences menées dans les « Associations pour les recherches psychiques » ont prouvé l'existence de facultés télépathiques, étendant presque à l'infini les possibilités d'actions de la conscience ; mais un certain aspect des religions thérapeutiques a également prouvé la faculté qu'a la conscience d'influer, par la concentration de l'attention et la clarté des imaginations ainsi engendrées, sur l'évolution de l'adaptation de la vie humaine aux circonstances sociales. Il y a un siècle que les statisticiens ont montré par la constance annuelle de certains faits sociaux, divorces, crimes, mariages, suicides qui semblent à première vue relever de la liberté d'un choix spontané, que ceux-ci sont, en réalité, soumis à l'influence de facteurs collectifs exerçant une action déterminante sur eux. De même, il semble bien que les partisans de l'emploi thérapeutique de la prière en aient trouvé une technique permettant d'exercer aussi une sorte d'influence inductrice sur le cours de leurs affaires matérielles particulières.

Depuis plus de 80 ans, des millions de disciples de la Science Chrétienne consacrant tous les jours une heure ou deux à la direction de leur ascension sociale et financière par la « prière dirigée », ont atteint des niveaux de vie économique, nettement supérieurs à ceux de la moyenne des fidèles des autres religions qui, cependant, désirent certainement autant le succès matériel que les « Scientiste Chrétiens ». Mais ils ne pratiquent pas autant que ceux-ci la direction régulière de la pensée vers l'obtention de résultats matériels. Il va sans dire que nous ne citons cet exemple que pour montrer la possibilité d'obtenir les résultats les plus surprenants par l'emploi systématique de la pensée. Il serait

évidemment inconvenant et contraire à la spiritualité d'utiliser des forces morales, très supérieures à la simple intelligence pratique, pour obtenir des résultats matériels.

D'autre part, la connaissance des religions d'Orient, de leurs grands initiés et de leurs grands saints, a fait de tels progrès depuis un demi-siècle, qu'il serait saugrenu de prétendre aujourd'hui que seules les religions Occidentales peuvent produire des saints susceptibles de faire des miracles. Ce ne sont ni la Sagesse, ni la Science qui transportent les montagnes, mais la Foi : et si l'on demandait pourquoi aux Sages de l'Inde, ils répondraient que la. Foi totale s'exprimant dans un « Fiat » sans réserve, aboutit à une si parfaite soumission à la Volonté Divine, que celle-ci s'exerce alors sans aucun obstacle et dans sa Toute Puissante perfection « sa Justice » à travers la vie de la Créature dans la confirmation de l'enseignement de Jésus « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et sa Justice et le reste vous sera donné par surcroît. » Ceci revient à un des axiomes fondamentaux du Coran « C'est à Dieu seul qu'appartiennent la Louange et la Gloire ».

DEUXIEME FONDEMENT DU TREPIED SACRE. — Un second grand facteur dans le développement des formes et des écritures religieuses est le besoin éprouvé par les mystiques de décrire leurs expériences dans le monde des lumières ineffables et de présences aussi puissantes qu'indistinctes et insolites, en tentant d'en fournir des explications. Cet effort rejoignait celui par lequel le primitif prenait peu à peu connaissance du cadre de sa vie, tout en cherchant à en comprendre la nature et les fins.

Naturellement ces tentatives d'interprétation des objets constituant l'Univers en des synthèses de plus en plus complexes et riches, ont fourni le cadre des traditions religieuses et éthiques dans lesquelles les hommes sensibles à l'appel des « Invisibles », pour employer les termes du « Credo » Chrétien, se représentaient le monde du « sacré » et les conditions des rapports de l'homme avec « La » ou « Les » sources augustes de sa vie.

C'est là l'explication de la célèbre boutade de Voltaire « Si Dieu fit l'homme à Son image, celui-ci le lui a bien rendu ». Chaque peuple se représente son Dieu en fonction de la richesse des données de son imagerie traditionnelle. La Genèse Judéo-chrétienne aurait revêtu une toute autre forme si, au lieu de vivre parmi les Hébreux à peine dégagés du Nomadisme à la fin du 4^{me} millénaire avant J.C., son scripteur avait vu le jour sur les bords du Gange où les lois de Manou avaient été promulguées et où les Indiens savaient déjà, à l'époque d'Abraham, que la terre est un satellite du Soleil tournant autour de celui-ci avec les planètes, ses sœurs, tandis que notre astre géniteur n'était qu'une des myriades de myriades d'étoiles, partagées en immenses amas stellaires distincts dont les ensembles tournaient majestueusement en spirales dans les espaces sidéraux « à la manière des bancs de poissons dans l'Océan ». (Loi de Manou). Il est difficile de ne pas reconnaître dans cette description surprenante pour son époque, l'ensemble des Voies Lactées découvertes par nos astronomes depuis un demi-siècle dans les cieux agrandis par les instruments astronomiques modernes. Ceci n'apporte pas un grand secours à certains Théologiens affirmant dans une sereine ignorance des autres révélations que la révélation Judéo-chrétienne est la seule authentique et inspirée par le Créateur de l'Univers

VARIETE DES HISTOIRES SAINTES. — En tous cas la grande variété des « histoires saintes » de la Création du Monde, dans l'Antiquité Mésopotamienne et qui toutes témoignent d'une ignorance fondamentale de l'univers physique, confirme le fait

qu'elles sont dues à des hommes souffrant de tous les handicaps de leur époque et non à une source surnaturelle jouissant de l'omniscience. On pourrait remarquer qu'il paraît souverainement juste d'étendre à la Théologie Hindoue, dont les inspirations ont été assez étroitement confirmées par l'astronomie et la physique modernes, nos réserves à l'égard des sources des enseignements des églises qui ont conservé sans changement jusqu'au XVI^e siècle et, ce qui est beaucoup plus grave imposé avec une rigueur terrible, la conception du monde des Nomades Habirous du IV^e millénaire avant notre ère. Cependant, si extraordinaire que soit l'exactitude des vues cosmiques des Ecritures Hindoues, quelques-unes de leurs assertions, comme celle que Dieu a créé le Monde à travers la formulation des Védas (prétention similaire à celle de certains Israélites persuadés que Dieu, avant d'engendrer le Monde, créa d'abord la Thora comme une sorte de Schéma-Préface de l'Univers) paraissent évidemment inspirées par le culte totémique de la lettre et de son identification à l'Esprit, dénoncé par Jésus. Elles conduisent donc à une certaine réserve devant les prétentions des Hindous à l'inspiration transcendante de la totalité de leurs plus anciens textes religieux. D'autant plus que les aspects les plus hauts de la Sagesse Hindoue, démontrent l'inadéquation essentielle de toutes les formules à l'expression des transcendantes fluidités de l'Univers.

Nous voici donc devant deux facteurs fondamentaux du développement des religions. D'abord une expérience universelle de contacts avec une réalité à la fois sous-jacente et transcendante à l'univers de l'expérience courante. Ensuite le déroulement au cours des âges, des efforts individuels et collectifs dans les sociétés humaines pour organiser et interpréter en histoires plus ou moins cohérentes, ces expériences spirituelles, généralement sans formes, ou accompagnées d'illuminations aveuglantes. Ces interprétations ont évolué en fonction du contenu de l'expérience humaine collective, c'est-à-dire de la connaissance de leurs époques depuis l'animisme et le totémisme des primitifs jusqu'au panthéisme impersonnel d'un Einstein ou aux compromis pragmatistes des monothéistes spirituels des cultes thérapeutiques modernes.

TROISIEME ASSISE DES RELIGIONS. Il faut encore tenir compte d'un troisième élément très important. C'est la constitution parmi les fidèles d'une religion, aux institutions renforcées par le temps, ayant des représentations collectives traditionnelles bien définies, de dynamismes globaux très contraignants entraînent l'adhésion des consciences individuelles aux vues ainsi lentement élaborées par la ferveur de populations entières. Partagées par la majorité des membres d'un groupe national ou civique, ces idées-forces d'origine sociale, comme a dit Fouillée, ont donné naissance aux religions ou Eglises tribales ou politiques. Presque toutes les villes de l'antiquité avaient ainsi Dieu Patron.

L'histoire des religions du V^e au III^e millénaire avant J.-C. permet de discerner une sorte d'évolution parallèle des formes religieuses et des formes sociales. Au rassemblement des petites sociétés totémiques, tribales ou politiques (états-villes), en grands empires, aurait correspondu l'absorption des dieux locaux et totémiques en des Panthéons polythéistes dont les différents dieux particuliers finissent par être soumis à un Grand Dieu de Grand Dieu, Vrai Dieu de Vrai Dieu, comme Jupiter, Zeus, Jéhovah. On vit ainsi naître le monothéisme en Egypte sous le règne de Tout Ank Amon, ainsi qu'à Ur où Térache, le père d'Abraham, sacrifiait au super dieu solaire. L'extension du culte de ces

dieux uniques à de vastes empires, permettait aux fidèles d'adapter leurs représentations et leurs pratiques religieuses à l'échelle administrative des nouvelles grandes civilisations.

AMBIANCES CONFESSIIONNELLES. — L'influence de ces psychismes collectifs facilitant l'acceptation de représentations religieuses par les nouvelles générations et la fidélité à leurs prescriptions, peut revêtir deux natures contradictoires. Elles peuvent aider des sujets, à la mentalité un peu faible, à s'élever jusqu'au niveau de la moyenne des fidèles et à s'associer à leurs comportements, donnant ainsi force et vigueur à leur pratique religieuse. Au contraire, les natures élevées, si elles sont soumises à des pressions psychosociales d'un niveau qu'elles ont dépassé, peuvent en éprouver un ressentiment insupportable qui les amènent à quitter leur Eglise pour être fidèles aux appels individuels de leur conscience, peut-être en exprimant leurs doutes, leurs difficultés et leurs espérances en une nouvelle révélation.

Les âmes ouvertes et vivantes, nettement supérieures au développement de la moyenne des fidèles, étant relativement peu nombreuses ; il semble que dans l'ensemble, les dynamismes coercifs poussant la majorité des fidèles à continuer à pratiquer leur religion, rendent en général, plus de service à la moyenne des humains, qu'ils n'entraînent d'inconvénients. Cependant lorsque la contradiction entre l'immobilisme des affabulations religieuses et les progrès des connaissances scientifiques, devient flagrante pour le grand nombre, un réajustement des conceptions théologiques aux représentations du monde engendrées par les sciences dites exactes, devient indispensable, comme dans les périodes de crises de St-Simon. C'est l'origine de la crise morale du temps présent.

CONFLIT ENTRE LE SOCIAL ET LE COSMIQUE. — Le problème est complexe. Sa difficulté tient aux associations invétérées entre le puissant sentiment, au centre de la conscience, de son appartenance intime à la réalité transcendante et inhérente du Cosmos perçue intuitivement, mais jamais réalisée (comme Dieu dont le centre est partout et la circonférence nulle part) et les mille liens de solidarité humaine et sociale qui retiennent la sensibilité à fleur de peau des fidèles dans un immense réseau d'appartenances aux souvenirs pieux de leur premier âge. On y trouve les images d'Epinal des Ecritures Saintes, de ce que les austères Réformateurs de la Renaissance qualifiaient de « Jésulâtrie », avec l'âne, le bœuf, la paille de la crèche et les bijoux, l'encens et le myrrhe des Rois Mages guidés par l'Etoile de Bethléem aux accents des Chœurs célestes des Anges, accompagné en sourdines par les grandes orgues de notre enfance.

LA PAIX DES FAIBLES. — Pendant longtemps, toutes les vellétés critiques sont rejetées, et l'âme comme terrifiée par son imprudence est emportée loin des pénétrantes analyses, comme par un raz-de-marée sentimental. Elle est poussée à se raccrocher à la moindre assurance provenant de la région où les racines de fin religion voisinent avec les souvenirs rassurants de la première, enfance, sous les ailes chaudes de l'amour maternel.

Alors se pose un redoutable problème. Ne vaut-il pas mieux refouler les appels, plus ou moins vagues, à la recherche d'une compréhension supérieure de l'Essence du Cosmos, et continuer à traverser la vie dans le ronronnement d'un facile et familier abandon aux vieilles croyances d'autrefois dans lesquelles on communique avec tous les ancêtres, comme Péguy devant la chambre de ses aïeux, aux « quatre siècles d'honneur et de fidélité », en

faisant confiance aux promesses des Eglises professant avec énergie leur efficacité salvatrice ? Au contraire, le passage sur la Terre est-il la chance unique qu'ont les créatures éphémères de réussir à s'intégrer, grâce à un cruel dépouillement libérateur de, toute forme religieuse littérale et de tous les liens humains, à la Réalité Transcendante dont l'Univers émane ? Le Salut Eternel....

LA SOLITUDE DEVANT L'INCONNU. — Même si l'homme épuisait toutes ses possibilités de bonheur au cours de son bref passage sur la terre, étant donné l'incontestable supériorité des bonheurs de source spirituelle sur les grossières joies matérielles, il lui faudrait se raccrocher désespérément à toutes les appartenances rassurantes de la vivante communauté de solidarité religieuse dans l'Arche de Salut de son Eglise, quelle qu'elle soit.

C'est elle qui, ayant formé les fibres de son affectivité, même si elles sont fondées sur des valeurs illusoires..., est la plus capable de satisfaire celle-ci.

Si au contraire, et comme le Bouddhisme et l'Hindouisme l'enseignent, la conscience a la possibilité d'échapper aux Chaînes du Karma collectif du monde des formes et des dynamismes décevants accumulés par les actions terrestres des générations humaines, dynamismes constituant les rouages pénibles du devenir dans lequel elle est immergée ; pour atteindre la libération de tout attachement aux actions et à leurs résultats, dans un Nirvana cosmique (absence de véhicules et de liens, dans la plénitude absolue de communion avec l'Infini), il vaut la peine de faire un effort suprême pour abandonner les ombres colorées et aimables de l'illusion pour s'élever à la lumière invisible parce que sans ombre ni limite...

ENCORE LE DOUTE PASCALIEN. — Ce serait là un nouveau pari de Pascal, encore plus poignant et plus redoutable, s'il n'y avait pas d'autre option que celle entre le monde aimable, pacifié, familial, rassurant des images illusoires chargées des affectivités sentimentalises du passé infantile, et le vide silencieux des espaces infinis dans l'intemporalité qui effrayait notre grand Blaise.

Etant donné la variété des éléments hétéroclites constituant l'ensemble qu'on nomme « l'âme humaine », il faudrait une intelligence extraordinaire pour choisir de renoncer aux bonheurs familiers afin de s'élever à la Transcendance. La plupart des hommes ne sont pas prêts à abandonner les petits bonheurs de leurs appartenances terrestres, dans le harcèlement des valeurs temporelles réclamé pour la nouvelle naissance au vide sacré de ce que nous appelons l'intemporel transcendant. Il vaut mieux laisser leur bonheur traditionnel un peu puéril aux âmes qui ne sont pas déjà prêtes à sacrifier le vieil homme et ses habitudes qui peuvent devenir des sources fécondes de petites harmonies familiales et sociales, plutôt que risquer de les pousser à un sombre désespoir pouvant provoquer en elles des révoltes destructives et déspiritualisantes.

L'Esprit avec sa transcendance à toute forme, comme à tout sentiment et même à l'Espace, paraîtra peut-être bien mince aux gens terre-à-terre. Il n'en reste pas moins l'essence subtile, mais puissante, de toute valeur et de toute réalité encore que transcendant.

Il y a plusieurs manières de comprendre la terrible boutade de Voltaire, « il faut une religion pour la canaille ». On est trop souvent tenté de l'interpréter comme signifiant qu'il

faut un Dieu croquemitaine pour maintenir les simples dans les nécessaires Obéissances. « La crainte de Dieu »... On pourrait en suivant Protagoras lui donner un sens moins méprisant et plus pragmatique en pensant que, puisque les humains sont si différents dans leurs facultés, il faut leur permettre de se façonner une pratique religieuse « à la mesure de l'homme » ; non pas de « l'homme en général » qui n'existe pas en dehors de la statistique, ou même de « l'homme pur esprit à l'image de Dieu » ; mais de l'homme qu'ils sont et auquel on ne peut proposer utilement que des tâches à sa mesure. Il ne s'agit pas du reste de se livrer à un chantage spirituel effrayant, une sorte de marché « la bourse ou la vie » enjoignant aux âmes non préparées, à suivre le tragique conseil de Jésus, de renoncer à leur vie pour la sauver et s'assurer la vie éternelle dans le renoncement à toutes les affections précieuses... « à moins qu'il ne haïsse son père et sa mère... ». Ceci serait un marché de dupes dans la mesure où il serait passé sous le signe d'un « Do ut Des », d'un troc avec un Dieu mercantile rejoignant les caractéristiques des Dieux antiques, à l'image des effroyables empereurs Assyriens, ou des Molochs Phéniciens. Pensons au « pragmatisme » souriant des Pères Jésuites en Chine, , attirant les Chinois dans leurs chapelles en remplaçant sur leurs autels les statues de la Vierge par celles de Kwanyin ou Bouddha féminin qui constituait comme une garantie pour les simples.

DU NEANT AU VIDE. — A l'époque actuelle il n'est plus question d'un « Tout ou Rien » qui donnerait à choisir entre l'erreur et le Néant. Les nouvelles lumières dues aux progrès de la psychologie de l'homme et la physique du cosmos ont, en quelque sorte, « néantisé », comme dit M. Sartre, « le Tout » qu'on nous invite à abandonner, et donné au « Rien » qu'on nous propose d'atteindre, une sorte d'infinité rappelant la « Plénitude du Vide » sur laquelle les initiés Bouddhistes sont invités à méditer et qui est tout proche de l'Esprit sous son aspect le plus pur.

Nous allons donc tenter d'indiquer les principaux apports de la psychologie et de la physique contemporaine à une meilleure compréhension des conditions de notre participation à la vie cosmique et du rôle que nous pouvons avoir à y jouer.

OMNIA VANITAS. — Tout d'abord, la psychologie moderne en pénétrant clairement la nature de nos perceptions sensorielles a renouvelé tous les problèmes touchant l'adaptation de l'homme aux lois de l'Univers, en cette vie terrestre et dans l'autre. Nous avons enfin rejoint « en fait » les théories ésotériques de l'antiquité religieuse sur le caractère illusoire de notre Monde. Ce n'est plus seulement par comparaison métaphysique avec les éternités du monde supraterrestre que toutes choses humaines semblent vaines comme l'affirmait l'Ecclésiaste Israélite, que toutes les formes, visibles ou relatives, ne sont que Maya, illusion, comme l'enseigne l'Hindouisme depuis cinq mille ans.

L'étude psychophysiologique du fonctionnement de nos divers organes des sens a prouvé sans aucun doute, que tout ce que nous voyons, entendons ou touchons, est entièrement engendré par nos sens et ne ressemble absolument en rien aux objets parmi lesquels nous vivons. Constitués, comme le disait déjà Platon, par des flux d'énergie incolore, silencieuse, inodore, invisible, sans frontières précises, ils ne nous sont perceptibles que par suite de l'élaboration arbitraire et partielle, des impacts que nos sens

en reçoivent, en images visuelles, sonores, tactiles, etc., dans nos centres nerveux ou plutôt au sein des aspects de notre conscience avec lesquels ceux-ci sont en rapport.

LES ATOMES DIVISIBLES. — Cette conception atteinte d'abord par la psychophysiologie il y a près d'un siècle, a été confirmée d'une façon absolue, il y a un demi-siècle, par les physiciens. Ceux-ci ont remplacé l'antique idée des atomes éternels et indivisibles par la découverte de la nature purement dynamique et fluide des associations passagères d'ondulations énergétiques, de signes et de nature varies, qui constituent les atomes.

La plupart des problèmes que les hommes se posaient quant à leur participation à la Vie Universelle, et aux conditions d'une vie future, sont aussi complètement renouvelés. Si dans la réalité des êtres qui nous sont chers et que nous désirons revoir après la mort, il n'y a rien qui corresponde pratiquement à l'image que nous nous en faisons, et dont nous créons constamment les éléments avec nos rétines, nos tympanes, nos papilles tactiles, olfactives et gustatives, et les centres nerveux correspondants : sous quelle forme pourrions-nous continuer nos relations avec eux après la mort ? A moins que nous ne soyons pourvus dans l'autre monde d'organes sensoriels susceptibles de continuer à engendrer, à partir de ce qui pourrait émaner de nos disparus, des représentations similaires à celles engendrées actuellement par nos sens, et qui, naturellement, seraient aussi fallacieuses, trompeuses et factices. On voit bien qu'il s'agit là d'un faux problème, d'une impossibilité !

DE QUI S'AGIRAIT-IL ? — Cette disparition des éléments constitutifs des aspects familiers de nos êtres chers, ne signifie pas nécessairement qu'il soit impossible que nous continuions à avoir des relations avec eux. Les grandes expériences mystiques, les recherches de notre regretté maître Henri Delacroix sur la Pensée sans images, comme celles de Bergson sur l'intuition, confirmant le Criticisme Kantien, autorisent à croire à la possibilité de rapports entre des consciences, rapports basés sur la perception de différences qualitatives ou numérables, sans que ces rapports soient perçus, définis ou transmis par des sens corporels. Mais à moins que nous ne nous obstinions avec une aberration d'enfants gâtés, à vouloir contre toute vraisemblance que les obèses soient comme nous le voudrions, nous devons reléguer au monde des illusions perdues toutes projections vers la vie future des imaginations de notre passé sur notre nature, celle de nos êtres chers et celle de l'Univers, pour faire un immense et viril effort de réadaptation aux exigences de nos nouvelles connaissances.

Il nous faut enfin comprendre que nous vivons dans deux univers celui que nous créons constamment en nous par l'accumulation des perceptions sensorielles illusoire résultant de nos expériences « terrestres » et le second, imperceptible, qui engendre le monde précédent, et dans lequel nous pouvons pénétrer, au moyen de l'intelligence rationnelle dont, avec une vertigineuse clairvoyance, Platon nous disait déjà dans son Théétète, quelle « se tient au gouvernail de l'Âme ».

« JE SENS DEUX HOMMES EN MOI » (Victor Hugo). — Tous les hommes vivent dans ces deux mondes, le monde empirique révélé par les organes des sens, qui est illusoire et fallacieux et le monde rationnel, qu'on aurait envie d'appeler le monde du réel,

bien qu'il soit surtout organisé par les rapports entre des flux énergétiques qui nous sont révélés par l'intelligence rationnelle qui les perçoit comparativement. Mais tous les hommes ne participent pas également à ces deux mondes, bien que tous soient accessibles à leurs doubles représentations. Chez ceux qu'Aristote appelait : « Le grand nombre », la conscience est presque exclusivement tournée vers la pratique, l'action sur les objets révélés par les sens et dont on veut tirer parti : le monde du « comment ». Seule une part minime de leurs préoccupations est tournée vers le monde des causes, du « pourquoi », des problèmes soulevés par les faits et qu'on ne découvre qu'à mesure que la conscience est libérée des engagements matériels, c'est-à-dire des attachements utilitaires aux objets dont les aspects sont formés par nos sens.

DE LA PROIE ILLUSOIRE A L'OMBRE REELLE. — Un exemple suffira à faire sentir la différence entre les deux. C'est un fait d'expérience générale que le soleil apparaît tous les matins à l'Est, s'élève progressivement jusqu'au zénith, continue sa course circulaire vers l'Ouest où il rabaisse vers la terre, puis disparaît derrière celle-ci. De là à conclure qu'il prolongeait sa course circulaire pour descendre jusqu'au nadir, puis remonter vers l'Orient de la terre à laquelle il ramenait la lumière du jour dès qu'il dépassait l'horizon, il n'y avait qu'un pas. La majorité des humains l'ont franchi avec une confiante allégresse pendant des millénaires avant et après que la Genèse eut été écrite. Jusqu'au jour où des Occidentaux réfléchis, en tirant des déductions rationnelles de certains faits échappant au vulgaire, comme les lentes oscillations du pendule, aient compris que la terre tournait sur son axe, ce qui changeait complètement l'interprétation de la résurgence quotidienne des « levers du soleil » à l'Est, dans une victoire de la Raison sur l'observation empirique de ce « qui tombe sous le sens ».

Il reste cependant le mystère de l'origine des connaissances correctes sur l'Univers Cosmique que les Sages de l'Inde avaient atteintes des millénaires avant ceux de l'Occident... ? à quelle source attribuer ces « révélations », exactes celles-là... ?

A la lumière des nouvelles connaissances physiques, on doit admettre que la plupart de nos opinions courantes sur la nature du monde qui nous entoure, sont aussi fondamentalement erronées que la traditionnelle croyance à la giration du soleil autour de la terre. Avec cette aggravation que la nature même des objets dont on observe les relations réciproques nous échappe complètement.

DE L'ILLUSION TENTATRICE A L'EFFORT MORAL CREATEUR. — La révolution fondamentale dans notre interprétation de l'Univers entraîne un problème littéralement effrayant pour les croyants en un Dieu personnel Juste et Bon. Le monde apparent qui nous entoure et provoque nos intérêts et nos désirs, est créé, dans tous ses détails, par nos sens. D'après l'ensemble des religions et pour beaucoup de philosophes, les consciences humaines, quelles que soient leurs origines sont appelées à subir ou à réaliser une perfection qui leur permettrait de retourner à la transcendance de l'Infini dont elles sont issues. Pourquoi ce Créateur Juste et Bon a-t-il doté ces consciences, sorties occasionnellement des liaisons qui les unissent aux autres émergences énergétiques, de la faculté d'engendrer des créations sensorielles de couleurs, de formes, de texture, de finesse, de douceur, de sensations qui revêtent les rencontres énergétiques des objets qui nous entourent, d'un voile d'illusions variées ? Pourquoi sommes-nous irrésistiblement

amenés à attacher à ces apparences trompeuses des valeurs qui les rendent infiniment chères et désirables ? Voici un problème qui donne un sens imprévu et effrayant à l'Oraison Dominicale : « *Et ne nos inducas in tentationem* », « Ne nous induis pas en tentation », en des tentations qui sont des entraves à notre ascension vers l'Esprit, et même qui pourraient nous conduire à des actions aberrantes capables d'aboutir à une éternité de châtiments ?...

Il nous répugne certes de considérer le Tout-Puissant comme en proie à des sentiments similaires à ceux du chat jouant avec une souris !!! Alors, il faut bien reconnaître que la conception rationnelle du monde à laquelle nous sommes enfin parvenus après des millénaires d'hypothèses et de tâtonnements, nous contraint à une refonte fondamentale de l'ensemble des problèmes religieux. Presque tout est à revoir dans les règles de la morale, basées sur la croyance à la réalité du monde des illusions dont le Créateur de la Nature humaine semble avoir multiplié à plaisir les causes autour de nous et les tentations en nous-mêmes. Mais tout s'explique si les tentations, qui sont aussi Illusoires, jouent dans notre culture morale le rôle des haltères dans un gymnase.

A la lumière de ces vues, certains enseignements prennent une valeur plus grande, plus réelle : « Mon Royaume n'est pas de ce monde » ou « Celui qui a désiré les biens du prochain en son cœur a déjà péché », « Vends tes biens, distribue-les aux pauvres et suis-moi ! ».

Par contre les théories ayant trait à la résurrection de la chair perdent toute importance. Ainsi que les descriptions formelles des merveilles du Paradis, comme les visions de la Nouvelle Jérusalem à la Swedenborg, les sinistres scènes de l'enfer du Dante, les places des élus « à la droite du Père », et les concerts des chorales angéliques alors que tout ce qui est réellement spirituel est, ipso-facto, hors de l'espace-temps... à moins qu'il ne s'agisse d'un Paradis provisoire et d'un Dieu démiurgique destinés à disparaître avec la Création... à « la fin des temps », comme le Devaloka de certaines conceptions Hindoues.

En effet, la Théologie Hindoue, d'une richesse extraordinaire, contient toutes les représentations qu'on trouve ailleurs dans l'histoire des religions, depuis celles de l'Animisme et du Polythéisme primitifs, jusqu'au Monisme Spirituel le plus élevé et rigoureusement impersonnel, comme celui de nos plus grands savants contemporains, en passant par les formes variées, unitaires, trinitaires, ou triunitaires des Monothéismes personnels.

LOI DE MANOU. — Il est intéressant de s'arrêter sur quelques-uns de ses enseignements surprenants. Ils aideront à concevoir l'extension et la variété des problèmes religieux. Le premier fait important est que, dès l'Antiquité, les Hindous ont une connaissance à peu près exacte de la structure de l'Univers. La loi de Manou est probablement antérieure à l'époque de la première destruction du temple de Jérusalem qui permit aux Rabbins d'Israël de se mettre à l'école des diverses sagesse d'Asie à Babylone. Ce fut aussi celle de la prédication du Bouddha, près de six siècles avant celle de Jésus. Elle date peut-être d'avant l'époque où Moïse fit sortir les Juifs d'Egypte. Cette « Manou Smriti », enseignait il y a des millénaires que :

1. — Notre terre n'est pas le centre de l'Univers ; mais que, comme les autres planètes, Jupiter, Mercure, Saturne, Mars, etc., elle est seulement un satellite du Soleil, autour duquel elle gravite.

PETITS DIEUX DEMIURGES. — 2. — Que les Dieux de la Trimourti (trinité Hindoue créatrice) Brahma, Vishnou et Shiva, ne sont, à l'échelle cosmique, que de minuscules Démiurges, dont l'acte créateur est réduit à la production de notre système Solaire, appelé « Œuf de Brahma », à cause de la forme ovoïde de l'ensemble des orbites décrites autour du Soleil par les satellites de notre astre-Père.

3. — « Notre père » solaire, loin d'être le centre de l'Univers, n'est qu'une étoile parmi des myriades de myriades d'autres étoiles, lesquelles sont à des phases variées de leur création et de leur évolution, les créations de systèmes solaires étant successives...

4. — Chaque étoile a été créée par une Trimourti particulière. Ainsi l'Univers compte des myriades de Brahmas, de Vishnoux et de Shivas, ce qui évoque le mot de Thalès : « l'Univers est plein de Dieu ».

5. — La Loi de Manou dit ensuite que les myriades de myriades de systèmes solaires sont groupés en collectivités particulières comme de multiples bancs de poissons tournoyant en spirales majestueuses dans les espaces sidéraux, anticipation prodigieuse sur les développements récents de l'Astronomie qui, après avoir découvert que le soleil faisait partie de la Voie Lactée, et que les Cieux comptaient une foule d'autres Voies Lactées et avoir résumé ses conceptions en disant avec Eddington vers 1920 « Cent millions de soleils font une voie lactée, et cent millions de voies lactées font un univers », enseigne maintenant au milieu du XXe siècle qu'au sein de l'Univers total, les milliards d'étoiles des millions de galaxies (la nôtre aurait 2 milliards d'étoiles) seraient groupées en univers secondaires, ou métagalaxies, comptant chacune des millions de galaxies. Les moyens modernes d'investigation scientifiques ont tellement élargi l'univers que Lord Kelvin déclare qu'une galaxie se comporte comme un gaz dont les étoiles entourées de satellites seraient les molécules. Les métagalaxies formeraient des entités cosmiques distinctes parce qu'elles seraient soumises à une gravitation Newtonienne particulière retenant toutes leurs galaxies internes à des distances constantes les unes des autres, au sein d'une atmosphère contenant des nuages gazeux permettant des échanges énergétiques entre les galaxies. Celles-ci tourbillonneraient au sein de leurs métagalaxies selon des périodes de rotation de 100 millions d'années en ce qui concerne la nôtre, tandis que le diamètre du plan équatorial de celle-ci mesurerait 50.000 années lumières... Les sommités de l'Astronomie moderne estiment qu'il peut y avoir des centaines de métagalaxies formant des univers particuliers entre lesquels, même les échanges de rayons cosmiques seraient impossibles et qui s'éloigneraient les unes des autres à des vitesses vertigineuses pour nos normes usuelles.

Il est prodigieux de remarquer que la Cosmoconception de la loi de Manou, complètement différente de celle de notre Genèse, est en continuité cohérente avec le monde révélé par l'Astronomie moderne.

L'INFINITE TRANSCENDANTE DU GRAND DIEU. — 6. — Les innombrables Trimourtis comprenant chacune un Brahma, un Vishnou et un Shiva, sont engendrées par l'aspect opératoire d'une Trinité supérieure, seul Dieu Unique et Transcendant, comparable à ceux des religions monothéistes Occidentales, lesquels sont créateurs du Tout. Ce Dieu Transcendant, « l'Être Suprême », « l'Ancien des Jours » antérieur au Temps, est constitué par trois aspects ou plutôt phases ontogénétiques d'une Trinité

Transcendante, et qui sont : 1. PARABRAHMAN, l'Absolu, transcendant même à l'Etre comme au Non-Etre et bafouant toute tentative descriptive. Sortant de la pure virtualité intemporelle, vide de tout caractère, pour se préparer à l'action : PARABRAHMAN, restreignant l'infinité des possibilités à celles qu'il va utiliser, devient 2. NIRGUNA BRAHMAN, le Créateur dirigé vers l'Etre, mais encore sans attribut, pas même celui d'être créateur. Puis ce Créateur sans attribut, devient SAGUNA BRAHMAN, OU « Créateur avec attribut », celui de la puissance créatrice et de la volonté de créer. Cette volonté marque le début de la Création, du passage du non-Etre à l'Etre. Pour le Créateur le simple fait de vouloir créer réalise ipso facto le passage de la Puissance à l'Acte ; l'Acte qui marque la Création. Le grand initié que fut Goethe exprima ceci dans un vers fameux du Prologue de Faust : « Im Anfang war die Tat » (au commencement fut l'acte).

Pour effectuer la Création, Saguna-Brahman emploie Moula Prakriti, l'essence éternelle de la matière, le Hylé des Grecs.

Il est difficile de se représenter la nature de Moula Prakriti, éternelle virtualité de matière, et du processus par lequel ISHSVARA (nom donné à l'aspect actif de Saguna-Brahman, le Créateur, lorsqu'il passe de la puissance à l'acte) provoque la naissance des trois grands agents sacrés de la Trimourti, Brahma, Vishnou et Shiva. L'examen de la nature des Atomes nous y aidera.

NAISSANCE DES ATOMES. — Ceux-ci se composent de parcelles d'énergies variées, électrons positifs et négatifs, neutrons, protons et d'un noyau, le tout se mouvant selon un modèle dont le schéma est le principe stable de leurs structures particulières. S'il manque un seul de ces éléments, l'atome en question ne peut exister.

Pour l'Hindouisme, la matière essentielle est une pure possibilité amorphe et inerte lorsque les trois virtualités dont elle recèle l'essence, sont en équilibre ; comme la lumière qui reste incolore lorsqu'elle ne rencontre pas d'obstacle dont la surface puisse la refléter et la décomposer en couleurs différenciatrices. Elles se compensent exactement. Aucune manifestation n'est possible pendant l'interruption « anachronique » intemporelle, séparant la fin d'un Univers de la naissance d'un autre. Ces trois puissances virtuelles sont Raja : Principe de tout mouvement ; Tamas : Principe fondamental de stabilité inerte, et Sattva : Principe fondamental d'équilibre et d'harmonie entre les parties d'un organisme existant. Aucun élément matériel ne peut être formé sans la participation de ces trois principes d'être, pas plus qu'un objet matériel à deux dimensions seulement n'est situable dans l'espace-temps.

ACTUALISATION DU CREATEUR. — Saguna-Brahman sort de la virtualité en agissant sur les trois facultés latentes de la matière éternelle laquelle correspond peut-être aux « ténèbres » du « commencement » de la Genèse, dans leur état virtuel et dépourvu de tout attribut entre deux univers. Le Créateur, passant à l'acte, reçoit le nom d'ISHVARA, correspondant grosse-modo au principe actif de la Trinité Chrétienne, mais seulement dans les entités de la création de notre système solaire. En stimulant le passage à l'activité du principe Rajasique de la matière éternelle, appelle à la vie Brahma, l'aspect créateur de la Trimourti. En agissant sur Tamas, principe de l'inertie et des limitations nécessaires à la formation d'êtres finis, il engendre Shiva. Il provoque l'apparition de

Vishnou, principe d'amour, de préservation et d'organisation harmonieuse des rapports des autres principes, par l'activation de Sattva¹.

SUBSTANCE TRIPARTITE. — De même qu'aucune structure atomique d'énergie ne saurait exister sans l'union des diverses modalités énergétiques, électrons positifs et négatifs, neutrons, noyaux et d'un schéma formel du type de l'atome en question ; aucune espèce d'existence ou d'éléments d'organisation ne peut être réalisée dans le système solaire sans la participation intime et formelle des trois aspects de la Trimourti, Brahma, Vishnou et Shiva, en particulier de Vishnou, copule obligatoire entre les deux autres, ce qui lui mériterait le titre de Sacré Cœur de la Création.

On est confondu devant la correspondance entre les vieilles conceptions millénaires de la métaphysique Hindoue, contemporaine ou antérieure à celle des égyptiens, et les théories par lesquelles les physiciens modernes s'efforcent de représenter les manifestations de la Vie dans ses formes les plus élémentaires. On comprend que les étudiants Indiens éprouvent beaucoup moins de difficultés que leurs camarades d'Occident à s'adapter aux nouveaux concepts de la matière. A-t-on cependant le droit de dire que le schéma de la structure universelle de la matière présentée par l'Hindouisme, correspond exactement à l'équilibre signalé par Eddington au sein des masses stellaires des métagalaxies, entre les trois facteurs de la gravité, de l'élasticité et de la pression de la radiation ?

7. — Un point très important est, que si les innombrables Trimourti sont congénères, c'est-à-dire toutes créées par l'action d'Ishvara (Saguna-Brahman passant à l'action sur Rajas, Tamas et Sattva), elles ne sont pas contemporaines. Leurs chutes respectives dans l'Espace-temps qui, du point de vue humain constituerait leur réelle venue à l'être, leur passage du paradigme à l'actualisation, auraient lieu à des moments distincts de la durée cosmique, moments correspondant à l'origine du « temps qui devient » des mondes en question. Il s'en suit que la création de notre monde particulier, celui dans lequel nous éprouvons notre existence, est purement relative et ne constituerait pas un premier commencement. A quel moment notre monde des six jours a-t-il été créé ?...

8. — Autre conséquence fondamentale. Les vies des Œufs de Brahman se passent au sein « des bancs de poissons » dont la Loi de Manou décrit les tourbillons dans les espaces sidéraux exactement semblables à ceux de nos galaxies. Les trois, petits Dieux de la Trimourti qui ont un habitat délimité, une « histoire avec un commencement et une fin, se comportent comme des Dieux personnels, ayant une conscience individuelle et des sentiments humains, exactement comme les Dieux personnels de l'Occident. Ishvara est une sorte d'intermédiaire entre l'Absolue Transcendance et la concrétisation de l'existence relative. Frôlant l'Espace-temps par « son aile marchante » pour y provoquer la naissance des Dieux de la Trimourti, il ne fait qu'y agir à distance sans s'immerger dans l'implacable loi de Karma qu'il leur impose. Il s'en suit une différence capitale entre les deux étages de la Création. Les Dieux de la Trimourti sont individuels, mortels comme leur Œuf de

¹ On remarquera l'extrême similarité entre le nom d'Ishvara et celui d'Isha, Jésus, en Araméen sans perdre de vue cependant l'antériorité d'un ou deux millénaires du premier sur le Jésus historique. Ceci est peut être à rapprocher des vues de M. Dumézil sur l'origine Indienne du mythe de la protohistoire de Rome, Roma, Romulus, Rama.

Brahma, et leurs créatures peuvent se représenter des rapports personnels qu'elles seraient capables d'avoir avec eux. L'« Unique », dont Ishvara est la projection, est infini, intemporel, transconscient et impersonnel. Le seul moyen pour un individu d'entrer en rapport avec Lui consiste en une abolition totale de son existence particulière « ABNEGEMET SEMET IPSUM », en un assujettissement absolu aux lois qu'Il impose à l'Univers et dont l'ensemble constitue le Karma ou « Action ». Cet assujettissement implique la disparition complète de tout ce qui pourrait engendrer une ombre de divergence d'avec les normes constitutives, donc de toute individualité distincte. Nous sommes en présence d'une nécessité de dépouillement absolu de tout attachement à notre petite terre, comme dans la préparation Bouddhiste au Nirvana. Alors, tandis que non seulement les dieux de la Trimourti sont trois, mais qu'il y a d'innombrables millions d'autres Trimourtis, le Brahman suprême est absolument seul, c'est l'« Un sans second », « Ekam advaitam » transcendant à la personne et même à l'Être.. L'Hindouisme est donc un Monisme absolu dont la transcendance est tellement vertigineuse qu'elle « néantise » ou néantifie tout être particulier, même considéré comme Divin.

DEUX ETAGES DE LA MORALE. — La morale se renouvelle, les relations de l'homme avec les deux étages de déités sont radicalement différentes. Comme dans les religions personalistes de l'Occident on peut adresser personnellement des prières aux trois personnes de la Trimourti, s'unir en intention à leurs interventions dans les opérations de la nature et de la vie des titres et des individus auxquelles elles se livrent dans les cadres de notre petit monde géo-solaire. Vis-à-vis du Créateur Suprême, au-delà des métagalaxies, toute intervention personnalisée serait illusoire et sans pertinence. La notion personaliste de l'offense à Dieu, du Péch^é-outrage, qui ne, pourrait être commis que contre un être localisé dans l'espace-temps, disparaît. Elle est remplacée par celle du Karma Indien, le caractère créateur de chaque acte qui entre irrémédiablement dans son éternité dès qu'il est commis. Cycle contenant immédiatement dès son principe, toutes ses conséquences intemporelles, même les plus éloignées. Il ne peut être annulé, ni « pardonné », mais il peut être compensé, s'il est mauvais, c'est-à-dire contraire aux harmonies universelles, par des actes d'un dynamisme équivalent; mais de sens contraire, dans le règne d'une Justice absolue. La morale consiste comme l'observance des Mitsvoth du Judaïsme à suivre le plus minutieusement possible les lois de l'Univers, car elles ne supportent absolument aucune dérogation, mansuétude, ni rémission des péchés, « Cherchez d'abord le Royaume des cieux et sa Justice... ». Impossible de compter sur une indulgence quelconque des lois cosmiques, ni sur l'intervention d'un protecteur bienveillant.

Par contre il ne saurait être question d'offense à Dieu, de manque de respect au Créateur. Ce serait d'une incroyable prétention. Un proverbe Hindou dit : « Le Sage ne saurait pas plus être offensé par les outrages de l'insensé, que les Cimes neigeuses des Himalayas par le sifflement du Serpent ». Jaurès ne disait-il pas « ne m'insulte pas qui veut » ! S'il s'agit du Créateur Transcendant de tous les démiurges, c'est-à-dire du Dieu unique de l'Univers, avec les millions de métagalaxies, et leurs milliards de galaxies ayant chacune leurs milliards de petits soleils particuliers, la notion de l'offense à Dieu par un individu humain laisse rêveur... Par contre l'idée d'un devoir impérieux de chaque humain envers les lois particulières de la nature terrestre dont il procède, et au devenir de laquelle

nous sommes associés, et liés par des obligations dont Kant a si bien senti le caractère contraignant, se pose comme douée d'un impératif éminent et faisant la grandeur de l'homme libre ainsi associé au propos du Cosmos.

De même que l'Hindouisme présente deux étages divins, l'un partiel et temporaire à l'usage de l'homme et l'autre total, infini absolument transcendant à tout ce qui peut être défini et individualisé, il présente deux degrés de sollicitations au dépassement, c'est-à-dire de morale. Le premier, pour les hommes attachés aux dieux terrestres et aux illusions, de Maya, recommande l'abstention totale de toute offense à Dieu, de tout péché et la recherche d'une perfection qui nous hausserait jusqu'à son image. « Devenez parfaits comme mon Père qui est dans les Cieux », « Soyez saints comme je suis saint » (Le Kadosh). Le second ne demande pas de devenir semblable à Dieu, il appelle l'individu à une communion sans retour, le Samadhi, une immolation en l'Unique. Dans le cadre de la morale des fidèles dont le culte de la Trimourti épuise la religiosité, l'âme humaine ne peut offenser Atman parce qu'elle se sent incommensurable à sa toute perfection. L'étage suprême de la religion ne demande pas l'accès à une dimension nouvelle du Salut ou de la perfection ; mais la disparition de toute caractéristique particularisante, de tout élément d'« être » qui ne pourrait naître que dans l'espace-temps, dans l'emprisonnement, dans les « dimensions de la chute » hors de l'Unité.

On pourrait penser que l'annihilation qui serait l'objectif final de l'Hindouisme supérieur comme du Bouddhisme est si peu réjouissant, que le simple instinct de la conservation aussi naturel à l'homme que « la peur naturelle des coups » de Panurge, devrait en détourner les « gens raisonnables »... Il n'en est rien. L'expérience des plus éminentes cimes morales et spirituelles de l'humanité a prouvé d'une façon péremptoire que plus la conscience humaine s'élève au-dessus des habitudes psychologiques et sentimentales formant sa mentalité « normale », plus elle goûte des félicités de plus en plus extraordinaires, et plus elle est détachée de ce qui vient de l'Espace-temps.

Revenons-en aux problèmes posés aux hommes d'aujourd'hui par l'adaptation de la vie religieuse aux nécessités d'une époque si instable et mouvante. Cette incursion dans la métaphysique Hindoue va nous être d'un grand secours.

L'aspect le plus vivant, le plus réel, le plus riche de la Religion, est la mystique, la recherche de la communion avec les états conscients des émergences universelles. Comment cette communion pourrait-elle être réelle si elle ne s'adressait pas aux réalités essentielles inhérentes à toutes les formes apparentes qu'elles engendrent et auxquelles elles permettent de persévérer dans l'Etre sous leurs apparences évanescences?

MYSTIQUE ET MEMOIRE. — D'autre part, nous avons vu également que la conscience humaine dans son effort pour concevoir et former ses engagements intérieurs, son enthousiasme, son amour, ses propres actes créateurs, est étroitement limitée par la totalité de ses mémoires, de ses expériences, de ses connaissances; donc par l'ensemble des jugements de nature et de valeur qu'elle a pu créer à propos de tous les aspects de la nature qu'elle a rencontrés, c'est-à-dire par l'extension progressive de l'Univers qui est accessible à ses prises de contact ou perceptions. Sans connaissances, sans représentations sur lesquelles on puisse échafauder des hypothèses, enflammer des enthousiasmes ou déclencher des entreprises ; aucune action n'est possible. Or voici qu'avec les descriptions Hindoue de la participation inhérente des personnes de la Trimourti aux modalités les plus

intimes de la vie et aux structures les plus fondamentales des êtres, nous trouvons la possibilité de nous représenter l'origine des différentes manifestations conscientes de la Vie Universelle, d'une manière à la fois émouvante, par sa relation avec les modalités de notre être intime, et grandiose par son extension en chaîne, pour ainsi dire, à toute la Réalité intrinsèque de l'Univers.

De plus, la Physique, sous son aspect Cosmique va nous fournir un autre élément d'importance capitale pour une renaissance religieuse, qu'il s'agisse d'une réviviscence des vieilles Eglises dans un assouplissement de leurs anciennes images, ou de la naissance d'un nouvel enthousiasme dans l'effort des générations modernes pour participer toujours plus harmonieusement et plus consciemment aux modalités de la Vie Universelle. Et, chose surprenante, c'est dans le développement de notre vie mystique, dans l'organisation de nos exercices de concentration et de communion qu'elle va nous être le plus utile pratiquement.

LA MEMOIRE SOURCE DES PERCEPTIONS ET TREMPLIN DE LA MYSTIQUE. — En effet, si le mystère peut exercer une grande puissance d'attraction sur les êtres religieux, il ne doit cette puissance qu'au cortège de représentations préalablement reçues ou formées, qui l'entourent. L'appel à l'ascèse présuppose la certitude de la présence inhérente et essentielle d'un Créateur ou, du moins, d'un Principe Normateur, au sein de tous les êtres. Puisque l'Eternel est constamment inhérent, par projection de sa volonté créatrice, au centre de l'homme, il suffit à celui-ci de détruire les voiles d'illusions qui l'empêchent de réaliser l'injonction antique de l'Oracle Grec : « Homme deviens ce que tu es ». Ce raisonnement logique n'a qu'un défaut, c'est de tenir four acquis ce qu'il s'agit de vérifier : la certitude du caractère réel de la perception de la présence divine au centre du cœur de l'homme.

Si l'on n'a pas déjà eu une vie riche en travaux spirituels variés, la méditation sur une page blanche, ou sur un point, ou devant un mur nu, risque de ne pas conduire à des enthousiasmes bien fervents ; à moins que le sujet ne recèle déjà en lui une grande richesse de représentations familières, capables de servir de thèmes aux élans contemplatifs. C'est du reste le cas des mystiques des monastères Hindous ou Bouddhistes, où ces méthodes abstraites de méditations sont usitées. Ils ont tous passé de longues années à étudier leurs Cosmogonies traditionnelles si abondantes en symboles, en mythes et en représentations formelles, analogiques ou symboliques. Leur subconscient est riche en éléments de comparaisons et d'interprétations mystico-théologiques. Or le problème consiste à rouvrir aux Occidentaux incrédules, absorbés par l'action sous ses formes les plus concrètes, l'accès aux intuitions enthousiastes et révélatrices de leurs participations intimes aux grands rythmes du Cosmos, que ces rythmes viennent d'un Premier Commencement ou qu'ils procèdent d'un retour éternel de l'histoire.

Cette faculté d'accéder aux expériences spirituelles, clé des formes les plus élevées du bonheur, et probablement, de ce que nos théologies nomment « le salut éternel », c'est-à-dire la perfection de la vie humaine, repose sur le développement de la perception intuitive des relations intimes entre les modalités de l'activité cosmique au sein de notre petit univers intérieur, base et source de l'extension de nos relations conscientes à l'ensemble des êtres vivants autour de nous, sur les différents plans du monde aux opérations vitales duquel nous participons jusqu'aux relations de celui-ci avec notre grand

ensemble métagalactique. « Notre Céleste Patrie ». Quant au sentiment de solidarité entre celle-ci et les innombrables univers métagalactiques ?

EXPERIENCES SPIRITUELLES ET FELICITE. — Les expériences spirituelles sont non seulement les sources les plus intimes des félicités les plus précieuses ; mais aussi les facteurs les plus efficaces de l'élévation morale, car elles « néantisent » les fausses valeurs provoquant les désirs passionnés des âmes aveugles. Enfin, et surtout, elles constituent le meilleur stimulant de bon aloi à la pratique fervente des exercices de contemplation qui créent en la conscience les éléments les plus efficaces du développement spirituel. Grâce à ceux-ci les véhicules psychologiques supérieurs peuvent être développés, affinés, subtilisés et sublimés jusqu'à élever la conscience aux abords de l'Intemporel et de la Transcendance, de la Vie Eternelle, au-delà des cycles des naissances et de la caducité, dans la fuite de la durée de l'espace-temps.

TROIS ELEMENTS DE LA CONSCIENCE. — La physique cosmique offre des thèmes précieux à la familiarisation de la conscience avec les modalités variées de l'existence au sein de l'Univers. C'est là une des conditions essentielles de la communion religieuse, pourvu qu'on ne se laisse pas captiver par l'intérêt des observations des phénomènes jusqu'à perdre de vue la présence, au-dessous et au-dessus des formes, de la réalité infiniment précieuse et sacrée du devenir cosmique constamment à l'œuvre sous tous les aspects phénoménaux de la Vie. Les hommes de science sont de plus en plus conscients de l'Unité fondamentale de celle-ci, ne serait-ce que sous l'aspect de l'attraction universelle, source de la gravité, qui régit toutes les formes connues depuis les atomes jusqu'aux relations entre les éléments des grands ensembles galactiques ou l'équilibre entre l'attraction et la répulsion des forces qui les constituent, présente un troublant parallèle avec les trois constituants de la Trimourti.

CONSCIENCE. — Ceci nous amène au deuxième aspect fondamental de l'Univers. Tous les objets sont des agrégats d'éléments dynamiques variés. En général tout agrégat offre une possibilité de développement de modalités de conscience ou sentiments de liaisons définis par ceux des oppositions, depuis les plus humbles, manifestées dans les affinités chimiques des corps minéraux simples, dans les différentes sortes de tropismes des plantes, les attractions exercées sur elles par la chaleur, la lumière, l'air, l'eau, etc. ; jusqu'aux formes de communion les plus élevées engendrées dans les activités créatrices des consciences humaines jusqu'à leurs dissolutions dans le monde sublime de l'Unité Métaphysique...

ELEVATION A LA LUMIERE. — On peut admettre que les agrégats vivants sont susceptibles de servir de théâtre à la formation de modalités de conscience d'autant plus riches en facultés affectives représentatives et créatrices, qu'elles sont constituées par des éléments plus nombreux, et que les répercussions des interrelations qui s'y développent, sont facilités par une plus grande intégration des divers éléments en présence.

Le Père Teilhard de Chardin a déjà décrit la formation d'une Noosphère, agrégat collectif de toutes les consciences apparaissant sur notre globe. On ne peut s'empêcher de penser à la définition donnée par Le Dantec, grand penseur matérialiste du XIXe siècle

finissant : « La conscience est le sentiment des liaisons ». Cette définition pourrait presque être étendue à l'intelligence ; « intellectio » pouvant s'entendre comme « lecture entre », « lecture entre les lignes », perception des relations inexprimées entre les objets et les êtres.

DE NOTRE METAGALAXIE AUX AUTRES. — Et voici que la découverte des flux des rayons cosmiques et de nuages intragalactiques de poussières célestes et de magnétisme circulant à l'intérieur des galaxies de notre métagalaxie, permet de concevoir l'extension à tout notre grand ensemble galactique, de possibilités d'échanges énergétiques de modalités variés qui peuvent être aptes à engendrer des perceptions de sentiments de liaison. Il faut cependant bien se garder de stériliser cette extension du sentiment des liaisons à tout notre univers, en l'attachant sur le lit de Procuste de nos automatismes intellectuels, en le soumettant à la manie anthropomorphisante des anciens Théologiens, qui a tant nui à l'élargissement de nos consciences, indispensable à un progrès de la vie religieuse.

Dès qu'on se tourne vers les phénomènes universels, il ne faut pas perdre de vue que toutes les formes vivantes, depuis les atonies jusqu'aux systèmes galactiques, sont animées d'une vie prodigieuse et que, du point de vue cosmique, toutes les manifestations comme toutes les facultés, ne sont que des « moments » presque instantanés d'une infinité de courbes évolutives, d'élans vitaux à la Bergson, dont l'origine remonte à la création de l'ensemble dont elles font partie. N'oublions pas, quand nous pensons aux galaxies, que les rayons de certaines d'entre elles ont traversé les espaces sidéraux pendant des centaines de milliers d'années avant de nous atteindre... Il s'agit en réalité de lumière fossile aussi vieille ou plus vieille que les végétaux fossiles de notre couche carbonifère.. Ces lumières stellaires sont contemporaine des fossiles du tertiaire sur notre planète. Si bien, que les observations basées sur leur étude, aident à comprendre pourquoi Einstein a été amené à considérer le Temps comme une des quatre dimensions sous lesquelles il fallait envisager les phénomènes cosmiques ; conception à laquelle l'intelligence humaine, si éphémère, a peine à se hausser... D'autre part, il faut aussi ne pas perdre de vue le caractère statistique de toutes les généralisations scientifiques au sein desquelles les plus extraordinaires variétés de comportements des phénomènes particuliers peuvent se manifester...

En tenant compte de la relativité des lois physiques au sein de l'immense système cosmique à laquelle le grand Boutroux consacrait déjà en 1875 sa thèse géniale : « De la contingence des lois de la Nature » ; nous allons jeter un coup d'œil rapide sur l'échelle des organisations matérielles décrites par la Cosmoconception moderne avec leurs possibilités d'influences sur l'élévation des formes de conscience au, sein de ces organisations.

LES TROIS AMES. — Rappelons sommairement que les diverses traditions religieuses considèrent, sous des formes variées, l'existence de trois niveaux spirituels au sein des consciences humaines, les trois âmes des anciens : animale, sociale et Spirituelle. La première serait innée et d'origine physiologique, développée par les relations du corps avec le cadre naturel. La seconde, également innée, mais d'origine sociale, peut recevoir un développement beaucoup plus important du fait de ses relations avec les membres de

la société humaine, dotés de langage et de facultés d'abstractions. La troisième, simple faculté virtuelle à la naissance, se développe par la prise de conscience des relations avec le monde des causes et des lois cosmiques, avec l'aspect transcendant de l'Univers.

De même que toute forme manifestée s'avère comme étant constituée par l'agrégation de modalités élémentaires d'organisations d'éléments cosmiques divers, la conscience humaine semble être un agrégat d'éléments variés, susceptibles de modalités particulières de fonctionnement et d'expression. Les Hindous donnent des analyses minutieuses de ces aspects de la conscience, allant jusqu'à en décrire 49 modes, en commençant par les sentiments engendrés par la perception des rapports internes avec les fonctions des modes élémentaires des structures physiques de notre corps, par lequel nous participons aux modalités structurales des divers degrés d'organisation vitales de la biosphère. Tandis que cette Cœnesthésie nous rend conscient de nos transformations intérieures au cours des opérations du métabolisme, la Kinesthésie nous informe des mouvements passifs et actifs auxquels notre corps prend part. Les perceptions sensorielles engendrent un monde de représentations d'éléments extérieurs qui nous permet de participer à la vie dans la Biosphère ; d'abord en nous y adaptant, puis en y exerçant une action modificatrice qui peut atteindre une valeur importante et étendre prodigieusement le champ des sentiments de liaisons, des éléments de notre âme. Dès que nous commençons à élever notre intérêt pour les objets du milieu ambiant, au-dessus des simples considérations utilitaires et parvenons à inclure d'autres personnes dans le sentiment de notre participation à l'existence, nous atteignons à la vie de la deuxième âme qui étend sa prise de possession du monde jusqu'à s'efforcer d'en pénétrer les lois et la nature.

L'âme sociale ou réfléchie se manifeste alors et atteint à la Noosphère. Elle y puise les éléments d'une élévation de ses perceptions jusqu'à des vues abstraites et universelles libérées de toute préoccupation égocentrique ; à des soucis complètement désintéressés de toute ambition personnelle et entièrement consacrés à la compréhension de l'Univers au point de s'y absorber, de s'y identifier de toutes les puissances de la conscience. Celle-ci, lorsqu'elle est comme modelée sur les expressions des lois cosmiques, est alors élevée au troisième monde, celui de l'Esprit, dans une transcendance rappelant celle du troisième monde de Pascal, le monde de la Charité, si supérieur à celui de la pensée que « toutes les pensées du monde ne valent pas une émotion d'amour ».

Presque toutes les civilisations du passé ont doté l'homme d'une pluralité d'âmes. Les Hindous en décrivent trois ou sept, les Egyptiens suivant les époques en ont compté jusqu'à 12 pour en rester généralement, à trois. Les Juifs en décrivent trois, l'âme passionnelle, le Néphesh ; l'âme sociale et rationnelle, le Rouach, et l'âme spirituelle, Neshama, qui atteint son point culminant dans la radieuse Neshama Yethera, le principe de la communion intemporelle avec l'apothéose messianique préfigurée par le Sabbath. Les Musulmans décrivent aussi un Nafs, frère du Nephesh et de même nature, et un Rouh, semblable au Rouach Hébreux. Les fonctions de la Neshama sont remplies dans l'Islam par le Qalb, Cœur, considéré comme principe de l'Amour supérieur, similaire au Bodhi Indien ou principe de l'illumination par l'intuition spirituelle, et servant de transition à l'élévation au Sirr ou agent de la communion spirituelle.

SAINT PAUL OU SAINT THOMAS ? — On se souviendra de la description par sainte Thérèse, des sept châteaux de l'âme, dont le plus élevé rappelle la « Fünklein », la

petite étincelle des enseignements de la Theologia Germanica sur « la fine pointe de l'âme ». On sait comment saint Paul, probablement sous l'influence grecque décrivait une nature humaine tripartite, composée du Corps, Soma, de l'âme, Psyché, et de l'Esprit, Pneuma ou Souffle. On peut se demander si les restrictions dualistes du Thomisme divisant l'homme en deux aspects seulement, le corps et l'âme, ont apporté un riche complément de clarté et de précision aux conceptions de saint Paul ? Mais il s'agit là de problèmes théoriques et littéralistes auxquels nous ne voulons justement pas permettre de nous entraîner sur des chemins menant à la mort spirituelle suivant Jésus.

Revenons donc à notre utilisation de la physique cosmique pour trouver, dans nos appartenances aux diverses structures universelles, des thèmes sur lesquels nous pourrions appuyer les efforts de notre adhésion intime et totale à l'Univers. Souvenons-nous que lorsque Einstein se ralliait à la conception Panthéiste de l'univers, il prenait « ipso facto » à la fois position contre une conception personnaliste de Dieu, et pour l'idée de l'immanence active d'un principe directeur, ordonnateur et régulateur des déroulements des manifestations phénoménales au sein des différentes structures dont les ensembles constituent toute l'échelle des êtres.

Lorsqu'on étudie la physiologie végétale et animale on s'aperçoit que, comme dans la pensée d'Aristote, leur forme est le seul élément permanent de tous les organismes, tandis que la vie qui les anime, y compris l'énergie intrinsèque des atomes de leurs tissus variés, ne fait que les traverser ; le « Tout coule » d'Héraclite

NOOSPHERE ET AME DU MONDE. — On n'outrepasse pas beaucoup les hypothèses du Père Teilhard à propos de la Noosphère (sorte d'ensemble des consciences des êtres terrestres rappelant l'Anima Mundi des Platoniciens), en pensant que les consciences de tous les petits organismes dont les associations constituent les organes variés de son corps, concourent à la formation de la conscience de l'être humain. Du reste, la psychologie officielle, considère aussi la Cœnesthésie et la Kinesthésie, comme, les bases de l'édifice conscienciel de l'homme.

Les rapports établis par les sentiments des liaisons sont à plusieurs dimensions. Il y a ceux entre les éléments d'un même organisme, fut-ce un atome ou une molécule, dans le maintien ou le rétablissement des rapports qui les unissent. Puis il y a les rapports perçus avec des êtres voisins, comme la collaboration entre les cellules de diverses nature d'un tissu blessé, pour obtenir la cicatrisation d'une lésion laquelle implique une impulsion directive perçue solidairement, mais adaptée au caractère des ensembles différents, tenant compte cependant des rapports relatifs entre les individus, qu'il s'agisse de la perte d'une branche d'arbre ou d'un membre d'un animal, soit que celui-ci puisse être reconstitué entièrement comme chez certains crabes ou insectes, ou que la défense du sujet consiste en une simple cicatrisation. Bien que ces faits suscitent le problème de l'intervention de centres conscients intéressant la totalité des organismes élevés comme les corps des animaux, il est incontestable que, sur le plan local, la cicatrisation s'opère par les activités elles-mêmes dirigées par des consciences élémentaires d'organismes monocellulaires, mais complémentaires. La simple intervention des globules blancs dans la défense contre les infections suppose des perceptions de sélections au sein du plasma sanguin à travers les cellules des parois veineuses et artérielles. Cette présence de petits centres locaux de conscience élémentaire est si connue qu'un des aspects de la médecine traditionnelle des

Hindous consiste même à suggestionner les consciences locales des organes déficients pour les stimuler dans l'accomplissement de leurs fonctions.

A mesure que des éléments constituant un ensemble sont plus complexes, associant des organisations élémentaires plus variées, les relations de perceptions organisant la Noosphère de leur petit monde en miniature, se compliquent et s'enrichissent également. Chaque entité collective, (et elles le sont toutes à partir des relations entre les trois présences de la Trimourti au sein de chaque atome) comprend ainsi deux sortes de consciences. Celles des relations partielles intimes entre leurs éléments internes, et celle de leurs relations globales avec leurs voisins dans la participation au milieu extérieur dans lequel elles sont contenues.

Ainsi nous sommes amenés à concevoir déjà deux directions dans l'organisation des consciences. La première, élémentaire, est centripète et individualisante. La seconde, complexe et tournée vers la prise de contact avec les centres des milieux évolutifs dans lesquels l'individu est contenu et participe à un devenir collectif qui l'associe à ses voisins, est centrifuge et universalisante.

D'autre part, la réflexion sur l'évolution des appartenances des individualités formées constamment par l'élan vital, nous amène à percevoir au sein de toutes les formations évolutives organisées par la vie, l'influence ou l'action de leur dimension chronique ou temporelle, établissant une liaison évolutive d'abord avec les moments qui ont précédé et amené l'état actuel puis avec les moments futurs de l'adaptation de l'individu aux schèmes déterminants du téléfinalisme décrit par Lecomte de Nouy, en liaison avec toute l'école du « Als Ob », « Comme Si », des nombreux autres grands naturalistes qui déclarent que « Tout se passe comme si » l'évolution de la nature était soumise à des normes créatrices, proches de la raison constituante de Lalande, et régissant l'organisation de formes universelles délibérément choisies et préparées par une force consciente régnant sur les opérations du Cosmos.

L'ETRE ET LE DEVENIR. — Nous retrouvons ainsi la vieille distinction des théologies entre l'Être, ou essence intemporelle des objets conçus par un Créateur du Cosmos, et le Devenir, actualisant en quelque sorte les développements des filières ontogénétiques en marche vers l'Être. L'Être est à la fois antérieur à l'évolution du Devenir et déjà réalisé sur le plan inépuisé et intemporel de la Pensée Créatrice, simultanément présente dans sa perfection au sein de la succession historique de tous les instants du devenir cosmique, dont les petits devenirs individuels éphémères ne sont que des étincelles scintillantes, associées intimement aux emboitements successifs des diverses synthèses à travers lesquelles elles participent à l'évolution du Cosmos avec ses quatre dimensions. Cette vue tient évidemment toute l'évolution, l'ensemble des instants des « devenirs » pour une suite d'illusions phénoménales ; tandis que l'« Être », immuable dans son intemporalité, ne participe que statiquement au devenir et à ses progrès apparents, à la manière d'un objectif lointain.

Remarquons que cette vue, pour attrayante qu'elle soit, ne dérive pas nécessairement des constatations de la physique cosmique moderne, mais que, cependant, elle n'est pas absurde en tenant compte des transformations prodigieuses subies par les grands corps célestes en quelques millions d'années un simple instant dans la durée de la vie du Cosmos, comme par exemple, dans un monde galactique, la transformation des Etoiles

géantes en naines en moins de vingt millions d'années. Les contradictions actuelles peuvent devenir d'harmonieuses synthèses dans un avenir ineffable pour notre entendement, mais relativement bref par rapport au Cadre chronique de l'Univers.

Les expériences de conscience cosmique des mystiques, pourraient ainsi être considérées soit comme un débordement occasionnel des limites spatiales ordinaires de l'organisation servant de support à la conscience individuelle, soit comme une anticipation instantanée sur les étapes à parcourir pour que cette conscience individuelle, s'élève à la simultanéité intemporelle de l'Essence Cosmique vers la réalisation de laquelle l'ensemble de l'Univers paraît évoluer. Cette simultanéité rendrait compte des visions prophétiques... pour les consciences capables de s'y élever un instant¹. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire de l'hypostase de l'intemporel immuable au sein de la durée qui s'écoule que s'éveille l'intuition de la communion de la Personne Spirituelle avec la Réalité Universelle, ce qui équivaut à la sortie du devenir dans le retour à la Surconscience immuable de la Transcendance.

Il est naturellement extrêmement difficile de prendre une conscience assez distincte pour être claire, des différentes phases d'évolution subies par les modalités de consciences « devenant » au sein des organismes si variés du Cosmos. Nous sommes encore terriblement limités par les habitudes psychologiques anthropomorphisantes prises sous l'influence aveuglante des illusions abdiquées par nos organes sensoriels avec leurs perceptions fragmentaires. Celles-ci en dehors des véritables déformations professionnelles inhérentes aux disciplines scientifiques variées ne correspondent qu'à l'organisation d'une partie restreinte de l'échelle continue des vibrations cosmiques dont la science nous affirme l'existence, mais que nous ne pouvons atteindre que rationnellement tant elle est étrangère au cône de clarté si limité que la conscience claire, (mais dupée) peut projeter sur les obscurités débordant nos perceptions de toute part. Qu'on se souvienne de l'immense trou noir séparant les vibrations ultrasoniques les plus rapides des vibrations lumineuses les plus lentes de l'infrarouge...

Soyons bien conscients du fait qu'en-dehors du caractère fragmentaire de nos perceptions sensorielles, notre entendement, même dans ses efforts pour se hausser à l'objectivité scientifique, reste encore exposé aux contraintes des habitudes mentales particulières développées au sein des diverses disciplines scientifiques.

Comment organiser notre vie de manière à lui permettre de s'harmoniser le mieux possible avec les créations de lumières conscientes dans l'univers ?

RECHERCHE DES NORMES. —C'est là l'aspect suprême de l'effort des hommes conscients de leur appartenance aux prodigieuses concaténations créatrices à l'œuvre dans l'infinitude universelle pour harmoniser leur action vitale avec les assujettissements fonctionnels réclamés par leur situation au sein des niveaux successifs des réalisations du Grand Tout, en évitant tous les pièges objectifs et subjectifs ? De plus en plus les penseurs religieux dans l'édification de leurs systèmes s'efforcent de puiser dans l'étude de la nature, ce grand livre de la geste Divine, des indications et des correctifs leur permettant

¹ Voir les descriptions d'états de conscience cosmique dans « Les confessions d'un mystique contemporain », par J. de Marquette.

de s'approcher davantage de la Réalité Suprême. Après l'effort de Boutroux pour échapper aux abus de confiance scientifiques, Bergson avait demandé à l'étude du développement des formes de la vie et de la conscience, des critères qui lui ont permis de formuler son « Evolution Créatrice », exemple merveilleux de concrétisation d'intuitions des présences transcendantes à l'œuvre sous les opérations de la conscience. Récemment la publication des ouvrages de Teilhard de Chardin nous a donné accès à un autre déroulement d'efforts pour envisager le problème essentiel de la vie religieuse, celui de l'adaptation des propos intimes de l'homme aux normes essentielles du cosmos révélées par « la connaissance ». De son côté Lecomte du Nouy cherchait des lumières dans l'étude des variations des modalités de récupérations tissulaires...

Cet appel à la « Science » avec un grand S est d'une nécessité absolue. Il faut cependant l'adapter aux conditions nouvelles de la connaissance. Nous ne sommes plus à la Renaissance alors qu'un Pico de la Mirandola pouvait se croire capable de discuter « de omni re scibili », de toute chose connaissable. Il n'y a plus de Science avec un grand S, mais des sciences diverses qui contemplant l'Univers de points de vue particuliers, en donnant des descriptions conditionnées et comme colorées par les qualités mentales particulières, à la fois favorables aux modalités spéciales de leurs recherches; mais affectées d'idiosyncrasies augmentées par celles-ci.

Le mot célèbre de Claude Bernard : « Si je savais quelque chose à fond, je saurais tout » garde toute sa prodigieuse vérité ; mais il faut bien rester conscient du fait que « savoir quelque chose à fond » signifie en réalité avoir poussé dans une recherche particulière les analyses différenciatrices et les synthèses formulatives jusqu'au centre transcendant de leur objet, centre où l'acte créateur infini à l'œuvre sous toutes les créations a été saisi, senti, ou intuité, dans toute sa pureté. C'est-à-dire au-dessus de toute forme particulière et limitatrice, dans la région auguste dans laquelle le Discours s'achève dans l'Eternel Silence de l'Omnicité. Mais pour s'y élever, le long d'une discipline particulière, on a engendré des aptitudes mentales « ad hoc » qui sont autant de lisières intimes...

Ce modeste essai n'est qu'un effort pour attirer l'attention -des hommes de bonne volonté sur les renouvellements des anciens points de vue mis à leur disposition par des disciplines scientifiques, psychologiques, cosmo-physiques et astronomiques. Mais il faut toujours tenir compte de la relativité de toutes les formes expressives, si joliment indiquées par une vieille fable 'indienne :

VERRES DEFORMANTS. — Des aveugles rencontrant un éléphant s'efforcent d'en prendre connaissance en le palpant. L'un étendant sa main sur la vaste rotondité abdominale pense qu'il s'agit d'une sorte d'énorme tonneau. Un second, ayant saisi la queue, dit que c'est une espèce de pinceau, tandis que celui qui a embrassé une des pattes, déclare que c'est une colonne et, le quatrième, ayant saisi l'extrémité de la trompe, pense qu'il s'agit d'un organe préhensible. Mutatis Mutandis, en changeant ce qui doit être changé, il nous faut donc toujours nous souvenir que les prémisses de nos recherches, les idiosyncrasies de nos méthodes imposent à celles-ci des caractéristiques qui comme toutes les formes, risquent de devenir des limitations restrictives.

Retenons cependant que, même dans les domaines qui se veulent aussi fermés à la subjectivité que les recherches scientifiques, chacune de leurs disciplines, du fait de la

nature humaine des chercheurs, présente encore un certain coefficient de relativité, de restriction des antennes menant à l'Omnitude...

Toutes les conceptions que nous pourrions imaginer à partir des descriptions qui vont suivre, n'ont naturellement qu'une valeur entièrement relative, et fonction de la richesse des mémoires de notre subconscient et des conditionnements de la faculté créatrice de notre imagination.

Sur l'invitation de Teilhard de Chardin, nous franchissons assez facilement l'écart séparant la conscience qui nous est familière, celle des divers aspects de l'écoulement de la « durée intérieure » de Bergson avec ses « données immédiates » ; de celle de la Noosphère, l'ensemble des consciences de notre planète, dans laquelle nous avons déjà signalé comme un écho de l'Anima Mundi de Platon. Pour en rester là, il faudrait n'avoir aucune notion de la nature de notre système solaire et de sa situation au sein de son habitat cosmique, l'amas Métagalactique dont notre Voie Lactée est une modeste partie.

« NOTRE PERE QUI ETES AUX CIEUX ». — A première vue, nous répugnons assez à considérer effectivement notre planète comme intimement intégrée à notre Système Solaire. Il est bien évident que le Soleil est à la fois la source originelle de l'existence de la Terre, et que la vie de celle-ci est alimentée et entretenue à chaque instant par toutes ses participations infiniment nombreuses sur tous les niveaux, plans ou ordres de phénomènes, aux radiations variées de l'Astre du jour. Au point de vue cosmique, il est littéralement « Notre Père qui est aux Cieux. » Mais dans les consciences des « fidèles » de nos cultes monothéistes, le sentiment de cette filiation astronomique se heurte à des représentations anthropomorphiques si invétérées qu'elles sont objectivisées, c'est-à-dire extériorisées, et il est tellement hors de proportion avec tout ce qui constitue les conditions familières de notre vie, que nous n'arrivons pas facilement à percevoir les liens d'homogénéité intrinsèque qui nous unissent à Lui. Si notre terre s'en rapprochait, la vie humaine et celle des animaux et des plantes qui entretiennent les conditions nécessaires à notre genre d'existence sur sa surface, deviendrait très rapidement impossible. Notre petit globe subissant une ekpyrosis imprévue des Stoïciens, serait bientôt la proie des flammes, bien avant l'équilibre mortel de l'entropie.

NOS SOEURS LES PLANETES. — D'autre part, les conditions de vie sur les autres satellites du Soleil sont tellement différentes de celles de notre petite terre que l'existence d'humains ou même d'êtres ayant une structure comparable à la nôtre, y serait complètement impossible. Il semble donc hors de propos de nous arrêter à une conception qui considérerait le problème de l'homme sur la terre dans ses relations avec les conditions réelles de la vie au sein de l'ensemble de notre système solaire. Ceci est exact si nous entendons réduire systématiquement notre recherche aux seules conditions actuelles du Cosmos qui sont à l'origine des conditions traditionnelles du monde à partir desquelles a été engendré le tableau de l'homme et de son rôle dans l'Univers transmis par la Genèse. Mais il faut bien reconnaître que la conception biblique de l'homme qui nous est familière, a pour seul mérite d'être compatible avec certaines conceptions religieuses primitives ayant encore un grand nombre de fidèles, mais dont beaucoup d'aspects ne supportent pas les analyses complètes auxquelles Descartes nous convie.

Si notre propos n'est pas exclusivement de chercher des états pour des opinions auxquelles nous entendons rester fidèles à tout prix; il faut que nous arrivions à une conception des relations psychologiques et sentimentales entre l'homme et l'Univers qui soit assez acceptable aux hommes de notre temps pour servir de bases à leurs efforts d'élévation intérieure. Tant mieux si elles sont compatibles avec certaines idées traditionnelles auxquelles de nombreux contemporains sont plus attachés qu'à leur vie ou qu'à la Vérité elle-même.

DEO MAXIMA REVERENTIA DEBETUR. — Le respect absolu que nous devons à l'Être Suprême nous impose un effort de dépassement de toutes les représentations que nous avons pu échafauder sur les conceptions traditionnelles inexactes et de tous les sentiments que nous leur attachions. Ces représentations et ces sentiments peuvent être chers au vieil homme ; mais après tout, celui-ci n'est qu'un agrégat de réflexes conditionnés et surtout conditionnants, sorte de cage dans laquelle nous sommes retenus prisonniers comme le Cardinal Ballue ; et dont nous ne sommes même pas conscients, car elle constitue la structure essentielle et intime de notre propre personne psychologique.

MORT AU VIEIL HOMME. ! — Il est impossible de sous estimer le danger que « le vieil homme » de Saint Paul, c'est-à-dire l'accumulation de nos réflexes invétérés, constitue pour les progrès de la conscience et de sa libération ultérieure. Il s'agit d'une lutte à mort entre notre passé et notre avenir, dont notre conscience claire, en ce milieu du 20e siècle, commence à percevoir les prodigieuses promesses. Les possibilités de nos épanouissements futurs risquent constamment d'être étouffés par les ruses quasi diaboliques de nos représentations passées dont l'ensemble constitue le vieil homme qui ne veut pas mourir. Même les plus clairvoyantes et les plus nobles consciences, sont exposées aux pressions insidieuses des forces mortelles de l'ombre en notre subconscient tendant à nous empêcher de nous libérer de leurs emprises pour obéir aux appels de la lumière.

C'est ainsi que le Professeur Dauvillier du Collège de France signale dans sa « Physique Cosmique » le rôle néfaste joué dans la carrière géniale d'Henri Poincaré, par son attachement passionné au déterminisme matérialiste. Il avait inventé les nouvelles opérations mathématiques qui, un demi-siècle plus tard, allaient permettre à Einstein de formuler sa conception de la relativité de l'Univers et de ses lois. Poincaré aurait été empêché par sa foi irrationnelle dans l'agnosticisme rationaliste, de développer les conséquences de ses découvertes, car celles-ci aboutissaient à une remise en question du dogme déterministe des savants de sa génération.

SARCOPHAGES SCIENTIFIQUES. — En sens inverse, nous venons d'être témoins d'un autre aspect de ce drame de la fidélité aveuglante à des dogmes arbitraires ; fidélité qui risque, de devenir meurtrière pour les jeunes pousses spirituelles que les lumières nouvelles pourraient faire germer dans les consciences humaines. J'avais eu l'honneur de passer plusieurs après-midis avec le Père Teilhard de Chardin dans sa cellule des « Etudes », rue Monsieur. Nous avons longuement discuté des rapports et des conflits entre les vues de l'Hindouisme et celles du Catholicisme sur la nature de l'âme et des modalités de son évolution possible. Tout en éprouvant une certaine sympathie pour la fluidité intuitive

avec laquelle les Hindous concevaient l'élévation de la conscience à travers des plans de perceptions aux modalités si différentes et cependant impliquées en une transcendance, le Père Teilhard éprouvait une répugnance visible à rompre avec les compartiments rigides de la pensée Aristotélicienne, source de la raideur formaliste de certains milieux religieux Occidentaux qui semblent dangereusement férus de leur supériorité intellectualiste sur les effusions sentimentales des mystiques.

Il me semblait percevoir, en mon distingué interlocuteur, comme un écho lointain des scrupules qui poussaient le Père Jésuite directeur de conscience de Sainte Thérèse d'Avila, à vouloir contraindre celle-ci à revenir sur son rejet des formes corporelles perçues dans les visions ; et sur la condamnation par Saint Jean de la Croix de la complaisance des mystiques pour les formes et images qu'il considérait comme inspirées par le démon, même s'il s'agissait de celles de Jésus-Christ ou du Saint Esprit. Si bien, qu'en prenant congé de lui, à la fin de notre deuxième entretien, je ne puis me retenir de lui dire combien je regrettais de le voir si attaché à l'Aristotélisme du Thomisme. Avec un sourire délicatement mélancolique, il me répondit : « et dire qu'à Rome, on me reproche de ne pas l'être assez ! ».

Tandis que je regrattais de le voir arrêté par ce que je considère comme un loyalisme gratuit envers des concepts dépassés, il est vraisemblable que les adhérents de son école m'auraient considéré comme victime d'une fâcheuse « imbécillité », en donnant à ce mot son sens étymologique, celui d'une carence de béquilles intérieures, d'idées solidement préformées et rigides, permettant aux intelligences vacillantes de marcher droit sur les terrains difficiles...

Mais mon opinion d'alors vient de recevoir une confirmation importante. Il a manifesté clairement dans un ouvrage posthume : « Le Phénomène Humain », le trait que je craignais d'avoir perçu dans son attitude envers la recherche de la vérité, à savoir la décision d'investiguer les problèmes religieux et leurs solutions à partir d'une volonté arrêtée de ne pas sortir des cadres a priori imposés par les croyances de son milieu.

A propos du pas important constitué dans l'évolution de l'humanité par le passage de la conscience à son Hominisation, il décrit le lent progrès suivant lequel la conscience des pré-anthroïdes, après avoir été guidée par les instincts durant cinq millions d'années, depuis le ternaire, est arrivée à la « connaissance de sa connaissance », ce qui constitue, dit-il, dans une note en bas de la page 186 « le pas hominisant » (spiritualisant). L'addition de ce dernier mot entre parenthèse dévoile tout l'écart séparant la pensée Teilhardienne (qui s'avère ici spécifiquement intellectualiste), de la grande tradition de la mystique universelle, laquelle, à partir de ses expériences, décrit une différence de nature entre les processus représentatifs de l'ensemble de l'Univers Phénoménal, créé par les sens et source de l'intellect, et les modalités globales universalisantes et synthétisantes de l'expérience mystique s'ouvrant aux intuitions des essences débordant les aspects présents des objets.

Le Père Teilhard donne dans le même ouvrage une autre preuve de l'influence inhibitrice de ses positions « à priori », sur la poursuite de ses recherches. « D'avoir considéré les infiniments petits élémentaires nous force à lever brusquement les yeux sur l'infiniment grand des masses sidérales... dont la complexité nous déroutent... Nous n'avons pas à nous engager dans ces perspectives encore brumeuses. Si fascinantes soient-elles,

elles enveloppent l'homme plutôt qu'elles ne conduisent à lui ». Phénomène Humain, pp. 44-45.

CONFIRMER LA CROYANCE OU LA RECTIFIER. - A propos de cette conception de l'homme qu'il faudrait soustraire. à « l'enveloppement » par le Cosmos, tout en l'y situant et en vue de l'étude duquel il faut chercher des disciplines « conduisant à lui », en sous-entendant « exclusivement par les sentiers battus », on est amené à évoquer l'anthropocentrisme cosmique de certaines conceptions bibliques de l'Univers, considérant la création comme n'ayant pas eu d'autre but que de préparer dans le cadre terrestre, l'éclosion de l'homme à la cime des évolutions végétales et animales, et, ensuite, de fournir un milieu approprié à son perfectionnement.

Il est certain qu'en tenant pour acquit tout ce qu'il faudrait prouver, il existe une correspondance logique intime entre la conception de la nature et de l'origine du monde exposée par la Genèse Mosaique, l'anthropocentrisme de l'Univers et le caractère personnel du Créateur qui fit l'homme à son image. Cependant nous avouons que la « Weltanschauung » de la lettre de la Thora nous paraît actuellement singulièrement périmée.

HOMOGENEITE DE NOTRE SYSTEME SOLAIRE. — Pour nous sentir autorisés à hausser l'extension de notre conception d'une Noosphère Terrestre à laquelle nous participons, jusqu'à l'ensemble du système solaire, notre « Œuf de Brahma », comme disent les Hindous ; il est nécessaire que nous donnions une importance suffisante à l'inclusion du temps dans les éléments des structures actuelles du globe terrestre et de ceux qui constituent les autres planètes solaires, avec tout leur passé, leur présent et les vitesses variables de leurs rythmes d'évolution et tout leur avenir, pour qu'elle nous permette de prendre conscience de la présence virtuelle intime des apports qui ont été ou seront réalisés par les siècles de la durée intérieure au sein de l'«Eternel Présent » sous les moments fugaces du monde solaire en « devenir ». Alors les contradictions actuelles entre les formes d'existence sur les planètes, nos sœurs, et celles qui règnent sur notre Terre, contradictions qui nous empêchent de prendre conscience de la solidarité, ou pour mieux dire, de l'homogénéité qui nous unit à elles, disparaîtront pour ouvrir les voies à l'extension de, nos synthèses conceptuelles à de nouvelles idées, à de nouveaux horizons affranchis des contradictions factices des conditions actuelles et portant sur la perception dans les différents satellites de notre Soleil, d'une grandiose synthèse des devenirs cosmiques en évolutions parallèles.

Il n'est donc pas impossible d'envisager, à travers les milliers de millions de siècles de la vie ouverte à notre système solaire, la notion de son unité d'ensemble dans l'homogénéité métachronique ou intemporelle de ses satellites actuellement diversifiés par leurs dimensions et leur distance du soleil. Cette conception est grandement facilitée si nous élevons nos considérations à l'ensemble de notre Galaxie.

LA GALAXIE, NOTRE CELESTE PATRIE. — Et comment ne pas le faire, maintenant que les progrès de l'Astronomie ont mis en évidence les différences profondes entre l'espace interstellaire au sein de notre galaxie et de ses voisines et les espaces cosmiques soustraits à la gravitation qui nous séparent des autres ensembles de galaxies

dont on dénombrerait actuellement une multitude au sein de l'Univers, tandis qu'on estime à un ou deux milliards le nombre des systèmes solaires au sein de notre Galaxie particulière. Celle-ci même est comme noyée dans sa métagalaxie qui est notre super-habitat.

En effet, les recherches modernes sur les circulations magnétiques et physiques dans l'espace intérieur de notre Galaxie, ont décelé l'existence entre les soleils et même entre ses Galaxies sœurs qui l'entourent, d'une immense variété de nuages d'éléments de tous ordres, facilitant les échanges dynamiques, magnétiques et même de particules lithiques jouant, mutatis mutandis, au sein de notre Galaxie, un rôle d'agent de liaison analogue à celui du plasma sanguin dans notre organisme. Donc, de même que nous devons tenir compte de l'appartenance intrinsèque de notre terre au Système Solaire, nous sommes également contraints d'admettre la réalité des liens de mille espèces qui intègrent la vie de notre système solaire à celle de la Galaxie et, à travers celle-ci à sa Métagalaxie. Même si nous sommes choqués de penser que notre Œuf de Brahma, ainsi que chacun de ses deux milliards de congénères, risquent de ne pas y jouer un rôle plus brillant et important que l'un quelconque de nos cheveux, voire d'un simple globule rouge dans l'ensemble de notre corps physique.

Voilà qui n'est guère satisfaisant pour notre amour-propre et pour notre souci de « l'éminente dignité de la personne humaine », pour citer Auguste Comte. D'autant plus que l'extension de nos connaissances sur la Galaxie est devenue telle que celle-ci nous apparaît comme un univers riche et complexe. Outre son extension en une espèce de plateau constitué par un noyau central, énorme amas globulaire d'étoiles, duquel sortent des spires ou traînées de multitudes d'étoiles, emportées dans une rotation Képlérienne ; on décrit autour de ce dispositif fondamental, et horizontal formant le plateau galactique avec son noyau central et ses spires, d'énormes agglomérations globulaires d'étoiles séparées, formant comme des sortes de nuages stellaires tournant autour du plateau galactique à la manière des satellites autour de notre Soleil, mais avec un coefficient millionnaire. Si bien, que le plateau galactique nous apparaît maintenant comme une sorte de ceinture équatoriale d'un immense espace périgalactique sphérique. Ainsi la Galaxie a perdu pour nous son aspect de plateau fusiforme pour devenir sphérique, occupant un espace immensément plus volumineux au sein duquel se jouent de vertigineuses évolutions stellaires très variées.

Tandis que des étoiles circulent au sein de l'ensemble régional dans lequel elles sont situées, d'autres sont comme appelées dans d'autres régions par les modifications des équilibres variés dont les relations constituent les caractères conditionnant les échanges vitaux entre les diverses régions de la Galaxie. Ces caractères correspondent aux propriétés nouvelles développées par ces étoiles dans leur habitat ordinaire. Si bien, que la découverte des immenses variétés des possibilités d'organisations des manifestations des vies stellaires au sein des Galaxies, nous porterait à considérer celles-ci comme de véritables univers indépendants, dans lesquels des vies cosmiques particulières pourraient parcourir des cycles évolutifs complets, de l'Infini virtuel à l'Infini actualisé, en passant par le zéro du monde atomique. S'il s'agit d'univers indépendants, la centralisation de la conscience de chacun d'eux fait-elle figure de démiurge créateur d'une partie du plan cosmique d'un Dieu Suprême ? Ou bien, est-elle un « Deus machina », un Dieu de la Machine indépendant ?

LES METAGALAXIES, UNITES FONDAMENTALES DU COSMOS. - Mais, ce n'est pas tout. La découverte de nouvelles galaxies a progressé récemment à une telle allure, qu'on a constaté qu'elles étaient groupées en « Grands Ensembles Galactiques », lesquels constitueraient le premier mode de divisions au sein de l'Unité Universelle. La distinction capitale entre les Métagalaxies et les Galaxies particulières semble être que, tandis que toutes les galaxies paraissent unies à l'intérieur de leur Métagalaxie par une attraction gravitique et que leur espace interne aurait des dimensions constantes et contiendrait des nuages spatiaux, servant d'agents de liaisons permettant des échanges magnétiques et, qui sait, des liaisons conscientes en leur sein ; les métagalaxies sont séparées les unes des autres par un espace d'un vide absolu imperméable aux radiations cosmiques et dans lequel aucune attraction gravitique ne se fait sentir, ce qui expliquerait l'éclatement cosmique signalé par les théories de l'Univers en expansion.

Ainsi donc, dans ce que nous penchons à concevoir comme l'infini cosmique dans lequel circulent ces « Grands Ensembles » d'univers galactiques, semblables à des personnes sidérales avec leurs milliards d'individus galactiques dont les systèmes stellaires (ou solaires) sont de simples cellules, circulant dans les spires tournant autour du cœur galactique dans le cadre des évolutions des amas stellaires, rappelant les milliards d'atomes constituant les organes variés du corps humain ; voici qu'apparaissent des sortes de super-univers galactiques, semblant constituer des ensembles cohérents et particuliers de mondes galactiques dont les galaxies individuelles sont reliées entre elles par des relations organiques, laissant du reste le champ libre à la possibilité de l'existence d'autres univers métagalactiques indépendants. Cette perspective élargit considérablement la conception de l'Univers, en même temps, qu'elle infinitésimalise l'importance quantitative de l'homme.

FORME ET CONSCIENCE. — Ainsi l'Univers nous apparaît comme une immense marée montante d'enchaînements cycliques naissant progressivement au sein d'ensembles qu'elle contribue à étendre et à l'entretien desquels elle participe par les cycles vitaux de leurs propres êtres, tandis que les organismes qu'ils constituent, jouent eux-mêmes le rôle d'éléments dans des organismes plus vastes. Et partout, les organisations des circuits magnétiques et dynamiques constituant les agrégats vivants, sont accompagnées par le développement et l'organisation parallèles de consciences, doublant ainsi l'enchaînement des formes en progressions, d'un ensemble d'organisations parallèles de structures consciencielles. Cette dualité remplace l'ancienne expression matérialiste de l'Univers : « Force et Matière » par une nouvelle syzygie plus proche malgré son allure Aristotélicienne, de la pensée moderne : « Forme et Conscience ». La forme n'étant elle-même qu'une caractérisation de la conscience, laquelle ne serait que l'aspect intime de l'énergie. Ceci fait penser au dualisme mystérieux des deux aspects du Dieu transcendant dans l'Hindouisme : Parabrahman et Paramatman (Super Brahman et Super Atman). Brahman, le créateur passant à l'activité, s'exprimant par la promotion de la succession des structures vivantes ; et Atman, aspect du créateur s'exprimant par la prise de conscience par l'Unique, des liaisons normatrices entre la succession des dynamismes

créateurs de formes dans leurs rapports avec ce qu'on pourrait comparer à l'écoulement de la durée, intérieure¹ de l'Univers, dans les actualisations successives de l'Eternel Présent.

Ces vues vertigineuses ne sont pas des hypothèses gratuites de métaphysicien en révolte contre l'anthropomorphisme primitif auquel certains « croyants » se cramponnent encore aveuglément. Elles sont imposées par les découvertes réalisées grâce aux instruments nouveaux qui reculent sans cesse les limites du monde connaissable.

DIEU DANS SES OEUVRES. — Il y a plus de 2.000 ans que des penseurs Grecs signalaient déjà l'incongruité qu'il y avait à attribuer aux dieux, des facultés et des attitudes semblables à celles que les hommes ont pu développer au sein des conditions de notre petit monde terrestre. Actuellement nous avons appris que la spirale galactique dont notre soleil n'est qu'un minuscule point, n'est elle-même dans le cadre total des millions de galaxies formant notre métagalaxie qu'un élément secondaire à peine aussi important que la conscience individuelle d'un homme dans notre Noosphère².

Il apparaît certain qu'un dieu dont la conscience serait assez proche de la nôtre pour être accessible à nos appels à l'aide et intervenir délibérément dans nos minuscules drames quotidiens, serait localisé sur un plan hypostatique par rapport à celui de la conscience spirituelle de notre métagalaxie, celle-ci elle-même étant bien inférieure à l'Être Suprême d'un Monothéisme catégorique. (Il est bien évident que la proximité dont il s'agit n'est pas spatiale, mais qualitative, puisque n'importe quel point de l'espace contient implicitement les présences de la hiérarchie de toutes les consciences spiritualisées de l'univers).

Une des conséquences les plus évidentes de l'enchaînement successif des organisations de la vie dans le Cosmos, depuis les atomes des petites agrégations matérielles de la Lithosphère de notre terre jusqu'à l'ensemble prodigieux d'énergies transcendantes qui s'unissent en une incommensurable métagalaxie développée dans l'Unité Transcendante du Tout Cosmique est que, conformément au vieux principe : « l'extension est inverse à l'intensité », toute concrétisation et individualisation est opposition avec la participation au Tout.

Bien que les métagalaxies ne soient pas reliées entre elles par une gravité centripète à la Newton, et que chacune d'elles constitue, de notre point de vue, un univers unifié bien que prodigieusement varié ; le fait qu'en dehors les unes des autres elles existent dans le sens le plus littéral du mot : « ex sistere » se tenir hors, permet de les considérer comme constituant « de facto » une collectivité transcendante dont l'essence est à l'être, comme le Parabrahman des Hindous, et peut-être comme l'ensemble des Elohim de la Thora, à l'intérieur du Tétragramme sacré, tandis que la somme de leurs consciences serait comme Paramatman.

LA NATURE NE FAIT PAS DE SAUT. — Cependant, en-dehors de ce cas limite, qui paraît transcendant à toute analyse, on peut retenir que la continuité de l'élan vital depuis les électrons des atomes des poussières répandues dans les espaces sidéraux entre les étoiles, jusqu'à la totalité d'un univers métagalactique, s'opère à travers une succession

¹ Allusion à Bergson.

² Voir le beau livre de notre ami, Docteur Stromberg, « The soul of the Universe », traduction française « L'Ame de l'Univers » (Flammarion).

continue de transmutations qui sont des métamorphoses dans lesquelles les états conscients ne sont que la sublimation des agrégats physiques par la perception des relations intimes au sein desquelles elles sont engendrées ; tandis que par contre, la théologie moderne tend à admettre que les lignes directrices établissant ces relations sont la projection de l'unité transcendante de la Cause première au sein de l'univers en devenir.

MAIS ELLE EST HIERARCHISEE. — Chaque fois qu'un ensemble vital devenu un tout, doté d'une conscience si élémentaire soit-elle, s'incorpore à un agrégat plus vaste dont il n'est plus qu'une cellule, sa conscience subit une véritable transformation. Sa cime consciente qui, en se constituant lui a permis d'accéder à la participation psychique à la vie d'une entité plus vaste s'élevant au-dessus de son état de petit tout individualisé, se noie en quelque sorte dans les éléments fondamentaux d'un être transcendant par rapport à elle, comme le contenu d'une bouteille qui se déverse dans un océan. Le Soufi Jami dans le poème apocalyptique cité à la fin de cet essai, fait allusion à ces transfigurations successives des états de conscience. Cependant, à chaque degré de la hiérarchie des êtres, en même temps que les consciences restent conscientes sur le plan de leur appartenance intrinsèque à l'élan vital de leur devenir individuel, elles tendent à percevoir de plus en plus clairement l'appel des aspects synthétiques du grand élan spirituel qui unit les innombrables faisceaux de tous les devenirs des êtres participant avec elle à la préparation de l'avènement du règne du « Père qui est aux Cieux » et dont la volonté doit être faite sur toutes les terres comme dans tous les cieux, jusqu'à la suprême convergence qui infinitisera tous les existants distincts au sein de l'Unité Transcendante.

LE MOI, BERCEAU-PRISON. — Mais il est bien évident que ces consciences en passe de s'éveiller intimement à la perception de leur appartenance au mouvement créateur qui va s'achever dans la formation d'une entité collective nouvelle, ne deviennent pleinement conscientes sur ce nouveau plan, relativement transcendant, que dans la mesure où elles s'affranchissent des cristallisations psychologiques vétustes qui constituent actuellement les contours de leur moi individuel. Comme on comprend les paroles de Jésus « Celui qui veut sauver son âme la perdras » (celui qui veut conserver son individualité présente, ne peut s'élever à son identité supérieure), tandis que celui qui abandonnera son âme actuelle : « aura la vie éternelle » échappant aux murailles de son moi limité, il pourra s'incorporer à la transcendance de l'état supérieur.

L'INSTANT, PASSAGE PERPETUEL DE L'AVENIR AU PASSE. — De sorte que la réflexion sur le tableau du monde dressé par l'état présent de la physique cosmique nous amène à concevoir l'univers psycho-dynamique dans lequel se déroule notre vie, sous l'espèce d'une immense participation à une prodigieuse et double hiérarchie de structures accomplies, à la fois simultanées dans le temps et existantes dans l'espace dans laquelle, suivant l'expression d'Eddington, toutes choses sont partout présentes en même temps, et ce, pourrait-on ajouter, dans la totalité de leur devenir. Selon la belle définition de l'humanité par Auguste Comte disant qu'elle était riche du passé et grosse de l'avenir, chaque conscience, chaque âme, foyer de l'animation d'une structure organique, récolte en quelque sorte dans son présent actuel la moisson de toutes les créations et prises de consciences du passé de l'univers auquel elle participe, tandis que l'ensemble de ses

virtualités contient déjà la totalité des normes créatrices dont les actualisations successives marqueront les étapes d'une intégration de plus en plus étendue de leur participation au devenir du Tout, dans l'atténuation de leur conscience individuelle pour employer la belle expression des Soufis : Fana, atténuation, désignant les progrès d'une conscience sur les étapes des sublimations de l'apothéose spirituelle.

DEVIENS CE QUE TU ES. — De même que nous comprenons bien maintenant qu'il est possible que les innombrables ondes hertziennes pouvant être émises par toutes les stations de radiodiffusion de notre planète coexistent dans l'espace limité d'une même pièce sans interférer avec leurs expressions particulières, pourvu qu'elles soient de longueur d'ondes différentes, on peut concevoir sans difficulté que nos états de conscience individuelle puissent exister, sans y participer, au sein des phases supérieures de notre Noosphère où s'opère la continuité psychique de la participation aux consciences transcendantes des grands Touts, solaires, galactiques et métagalactiques. On peut concevoir également la possibilité pour notre conscience de pousser des antennes sur les plans immédiatement supérieurs de la Noosphère et de les y organiser en de nouvelles facultés de prises de conscience, de communion, dont la réalisation est pour les mystiques source de félicités qui nous paraissent prodigieuses.

Puis, ce que nous savons des relations entre la terre et le soleil nous permet de concevoir sans effort la participation de notre Noosphère à l'ensemble des sentiments transcendants de liaisons ontogénétiques et normatrices au sein des possibilités de coexistence consciente avec toutes les transcendantes virtualités en voie de réalisation entéléchiques dans notre système solaire. On peut même concevoir sans difficulté l'extension de la « relation inclusive » de l'âme de notre système solaire à celle de notre galaxie, et de celle-ci à l'âme de notre métagalaxie.

DOCTES PERROQUETS. — Mais il est évident qu'au-dessous de la réalité de nos expériences dites spirituelles dans lesquelles nous éprouvons le sentiment, du reste merveilleusement riche, de notre participation intime à l'assertion de la présence en nous de la Cause sans cause dans laquelle nous sommes alors absorbés, dans l'abolition de toute forme limitatrice ; tous les processus de sublimation, de prises de conscience des aspects du « Parabrahman » inclus sur les différents étages de la vertigineuse hiérarchie normatrice de l'univers que nous avons décrits, relèvent du psittacisme le plus pur, ou le plus impur ; le psittacisme étant le propre du perroquet capable de prononcer avec volubilité des mots dépourvus pour lui de toute signification réelle.

Il ne semble pas impossible que l'aspect suprême de l'univers, là où les pures essences des Etres émaneraient de la Transcendance dans le passage de l'intemporel au temps du devenir, corresponde plus ou moins, à l'image si floue que nous venons d'esquisser. On est même tenté dans la mesure où on est capable d'interpréter « les signes sur les murs », les indications données par les observations recueillies sur les traces déposées par les ondulations et les vaguelettes des aspects de l'élan vital sur les rives du temps qui devient, de croire que le processus esquissé ci-dessus soit assez vraisemblable. Ceci correspondrait à l'affirmation d'Einstein à la fin de sa carrière : « Les résultats de mes recherches et de celles de mes collègues, m'amènent à une conception Panthéiste de l'Univers ».

Cependant, dans le domaine du Sacré, il faut rester conscient du fait que toute expression est une profanation.

Nous avons déjà indiqué qu'il y a antinomie radicale entre le Panthéisme émanant de la perception prodigieusement grandiose de la valse cosmique des univers métagalactiques et l'adoration des petits dieux personnels à l'image de l'homme, tel que celui-ci les a créés avec « les moyens du bord » dont disposaient les sociétés élémentaires sortant à peine du nomadisme pour engendrer les premiers creusets psychologiques citadins décrits par la sociologie des subconscious raciaux. Cependant il faudrait être lamentablement exempt de toute culture, comme de tout amour et de tout sentiment des nuances pour vouloir reléguer au magasin des oripeaux périmés toutes les formes religieuses quelconques pour s'élever aux hauteurs irrespirables du Monisme spirituel radical. Qui peut se vanter d'avoir assez complètement assimilé les valeurs précieuses du Vrai, du Beau et du Bien pour pouvoir s'élancer sans tourner la tête vers l'Ekam adwaitam des Hindous et la proscription de toute forme par Moïse, l'avertissement solennel de la Sourate du Coran : « Nous avons créé le ciel et la terre et tous les mondes intermédiaires, ils sont illusoire », ainsi que l'« Omnia Vanitas » du Pentateuque de Moïse réitéré par l'affirmation des théologiens mystiques Chrétiens : « Dieu est tout en tous », c'est-à-dire qu'Il est la seule réalité dans tout l'Univers.

S'il est un domaine où la mise en garde de Pascal « qui veut trop faire l'ange fait la bête » soit de mise, c'est bien celui-ci. Les cultes des divers dieux personnels sont infiniment respectables et même précieux pour les petites consciences humaines aspirant à l'infini, vers de terre à la recherche d'une étoile à aimer. Ils sont irremplaçables pour des millions d'humains et ont droit au plus grand respect. Mais à la condition expresse qu'ils s'exercent dans l'amour universel et l'appréciation bienveillante des autres formes religieuses qui de leur côté assurent également le développement spirituel de tous ceux que nos amis Musulmans appelleraient : « Les gens de la Prière », dans une extension convenable de la belle expression « Ahl el kitab » les Gens du « Livre » dont ils usent pour souligner l'origine commune de l'inspiration du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam.

LA LETTRE A TUE. — L'histoire prouve que l'attachement passionné aux textes des révélations considérées comme sacrées a poussé les fidèles de la plupart des grandes religions à commettre des atrocités qui constituent à peu près les pires pages de l'histoire de l'humanité. C'est au point que l'on pourrait se demander si Jésus, lorsqu'il a condamné « le culte de la lettre », n'avait pas en vue les horreurs auxquelles ce culte agressif des crédos devait donner naissance. En Occident la Saint-Barthélemy, les bûchers de l'Inquisition, et chez les Protestants ceux de la chasse aux Sorcières de Salem, les massacres des Peaux-Rouges par Pizarre au Mexique. En Orient, pour montrer l'universalité du fait, on a vu l'effroyable massacre, en un seul jour à Canton en 850 de cent cinquante mille fidèles de cultes étrangers, Bouddhistes, Musulmans et Chrétiens Nestoriens, par les fanatiques adorateurs des vieux dieux Chinois menacés par ces nouveaux concurrents.

Il est évident qu'il serait souverainement injuste de faire état des turpitudes sanglantes du passé pour condamner la foi des fidèles contemporains des religions anciennes. Sans nous arrêter davantage sur ces horreurs contentons-nous d'y recueillir le sentiment qu'une modestie profonde s'impose à chacun de nous devant le passé effroyablement lourd

auquel nos ancêtres ont participé et dont nous devons tous nous sentir plus ou moins coresponsables. Tout en conservant précieusement cette mise en garde contre tout orgueil collectif qu'on puiserait dans l'affirmation de la supériorité totale d'une religion sur toutes les autres traditions religieuses : « Tournons la page » pour faire face à l'avenir.

Consacrons nos efforts à la prise de conscience de toutes les sources d'humilité et d'amour que nous pouvons puiser dans le sentiment de la tâche commune qui s'offre aux individus humains au sein du Cosmos aux étages innombrables édifiés entre l'Alpha et l'Oméga de la Création dans sa totalité intemporelle. Entre les deux éternités de ténèbres dont a parlé Poincaré et qui, disait-il, au cours de l'évolution cosmique ont précédé et doivent succéder à la création de la pensée, celle-ci n'aura duré qu'un instant à l'échelle cosmique mais aura constitué toute la valeur de l'univers.

DE L'INDIVIDU A L'UNIVERSEL. — Il est vrai que la vue d'ensemble de l'univers avec ses immenses relais de plus en plus divins et transcendants, est bien propre à développer l'humilité, dans la contemplation de la vanité radicale des apparences formelles des êtres, depuis celles des atomes les plus modestes jusqu'à celles des dieux traditionnels les plus splendides dont la contemplation était déjà proscrite par saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila, ces cimes du Christianisme mystique. Ce déni de toute valeur réelle aux formes et aux formulations est bien de nature à désarmer les virulences des divers fanatismes et à préparer la réalisation de la vision d'Isaï où les épées deviendront des charrues et où les loups, les tigres et les lions, sous la garde d'un petit enfant, rivaliseront de végétarisme avec les pieux mystiques. Il est vrai que, aux Indes, les fidèles d'un Monothéisme transcendant, considèrent parfois les cultes des dieux personnels des monothéismes anthropomorphiques comme des obstacles à l'élévation de la conscience à la transcendance, c'est-à-dire au salut éternel. Pour rester sur le terrain purement pragmatique convenable à qui est convaincu du caractère relatif et provisoire de toutes nos conceptions, le seul critère pratique de la -valeur d'une idée, c'est son pouvoir de conduire à l'élévation et à l'élargissement de la conscience. Dans le domaine des formes, des corps et des personnes, l'amour est la source la plus féconde de l'extension des intérêts et des perceptions de la conscience. Plotin nous a montré de plus qu'il portait en soi les germes de sa propre sublimation¹.

Le nombre des humains aptes à trouver dans l'amour de leurs semblables les germes de l'extension de leurs facultés les plus nobles, est infiniment plus grand que celui des âmes avancées et tangentes à la conscience cosmique auxquels Jésus s'adressait lorsqu'il recommandait de haïr son père et sa mère. Nous ne nous permettrions pas de condamner les âmes qui abandonnent la vie familiale pour celle d'un monastère ; mais nous confessons que dans la plupart des cas nous tiendrions pour une simple vue de l'esprit l'idée que, de crainte que notre amour filial nous interdise l'accession à la communion avec « l'Eternel Féminin » qui, selon Goethe nous attire vers les cimes de l'Infini il serait sage et judicieux de vouloir détruire toute trace de notre amour pour notre mère...

¹ Ne pas perdre de vue que, selon la conception exposé dans cet ouvrage, l'individualisation d'une conscience s'affirme en raison inverse de sa participation à l'Unité spirituelle englobant les super-consciences de tous les contenus métagalactiques.

Mais comme toutes ces considérations s'évanouissent comme des bulles de savon à la contemplation de l'univers sous l'aspect de l'Eternité ! Il ne saurait être question de choisir lorsqu'il n'y a pas de commune mesure... On ne peut astreindre à une morale transcendante que des consciences ayant accès à l'univers transcendant. Mais pour celles-ci le choix disparaît avec ses objets.

Etant donné les perspectives prodigieuses ouvertes récemment par l'astronomie et la physique cosmique, les conseils anti-exégétiques du Bouddha retrouvent une puissante actualité. Le Sakyamouni recommandait à ses disciples d'éviter les discussions futiles sur des sujets dépassant leur entendement, comme la nature de Dieu, la valeur respective des Dieux de la Trimourti, l'origine ou les fins ultimes de l'Univers, et de se détacher des biens Matériels dont les séductions retiennent leurs consciences dans le monde trompeur des conflits et de la souffrance. Ceci leur permettrait peut-être en même temps, en élevant le niveau de leur participation à la vie, d'atteindre une compréhension plus claire et plus fidèle des lois du Cosmos.

GRANDIR POUR COMMUNIER. — Il est bien évident que, puisque chaque homme ne peut faire sortir de son expérience que les lumières que son degré actuel d'élévation mentale lui permet de percevoir ; la chose provisoirement la plus importante est d'augmenter notre stature intérieure.

Cette croissance ne doit pas être seulement quantitative par l'acquisition de nouvelles connaissances littérales ; mais surtout qualitative grâce aux exercices spirituels éliminant les passions attachées aux vieilles habitudes dépassées, et développant les nobles qualités ouvrant l'âme, dans la douceur, l'humilité et l'amour, à la lumière, à la compassion et à la sagesse, dans l'élargissement du sens de nos responsabilités. Celui-ci est aussi le sentiment de l'extension de notre appartenance.

D'ABORD NE PAS NUIRE. — Il est cependant un domaine pratique qui se recommande à tous les candidats à la libération quelle que soit l'altitude de leur engagement. Il s'agit de la « Catharsis », la purgation de la vie matérielle. Si les centres nerveux n'engendrent pas directement la valeur des états de conscience, ils peuvent y contribuer et surtout, ils sont capables de les dégrader. On connaît l'influence néfaste des intoxications, de l'ivresse ou tout simplement d'un gros repas, sur la clarté des pensées. L'ascèse spirituelle est une entreprise prodigieuse tendant à permettre à la conscience d'accéder à la participation à des états cosmiques de plus en plus étendus et élevés, donc de plus en plus subtils et dégagés des liaisons avec les éléments matériels de son milieu actuel. Il paraîtrait donc impossible, qu'un candidat sérieux à la communion ne renonce pas à tous les obstacles matériels à l'élévation du niveau de la conscience vers des mondes supérieurs. Le plus gros de ces obstacles est l'usage de l'alcool sous toutes ses formes.

En Orient tous les candidats à l'union spirituelle, dans l'Hindouisme et le Bouddhisme comme dans l'Islam, le proscrivent catégoriquement. Il en est de même dans les grands ordres contemplatifs du Christianisme qui sont aussi strictement abstinents. Une consommation très modérée d'alcool peut ne pas être très nuisible à la santé du corps, mais une expérience maintes fois répétée a prouvé que l'absorption des moindres traces d'alcool empêche radicalement pendant plusieurs jours la conscience de franchir même les

premiers degrés de l'élévation à des perceptions supérieures. Aussi les Orientaux considèrent-ils comme paradoxal que la majorité des Ministres de Cultes Chrétiens s'adonnent à l'usage régulier des boissons fermentées ou même distillées. La race blanche a produit d'aussi grands mystiques que les Orientaux ; mais, proportionnellement, en très petit nombre. Il nous semble que c'est dans la consommation habituelle de boissons alcooliques qu'il faille chercher la cause de l'extrême rareté dans les milieux ecclésiastiques Chrétiens, pourtant honorables et consciencieux, de mystiques ayant accès à la communion spirituelle. Ils sont incomparablement plus nombreux dans les milieux Indo-Bouddhistes que nous avons pu fréquenter.

DES FUMISTES. — De même la pratique d'un végétarisme rigoureux est considérée comme une condition « sine qua non » par les religieux Indo-Bouddhistes à la suite d'une expérience de près de 5,000 ans. D'abord pour des raisons morales. Lorsqu'on veut s'élever dans la hiérarchie des valeurs cosmiques, ce qui revient à s'insinuer de plus en plus intimement dans leurs sublimes essences ascendantes, il faut d'abord s'abstenir de contrevenir aux commandements les plus élémentaires de la loi morale qui les résume. Chez les Indo-Bouddhistes elle commence, avant même le « tu ne tueras pas » de Moïse, par la prohibition de toutes les formes de cruauté et de nocivité. C'est le célèbre commandement de l'Ahimsa, la « non-nuisance », à l'observation de laquelle, Gandhi est resté si obstinément fidèle pendant tout son combat pour la libération de l'Inde. Ce commandement s'étend jusqu'à la prohibition de la haine et de toute mauvaise pensée. Il conduit à considérer la mise à mort des animaux dont la consommation n'est pas du tout nécessaire à l'entretien de la vie humaine, comme une grave contravention à la loi morale. D'où sa prohibition absolue. C'est ce qui a amené Gandhi avec qui je m'entretenais de cette question, à me dire catégoriquement que les hommes qui se disaient amis des animaux et aussi de la paix et, cependant continuaient à manger de la viande, étaient des « humbugs » (farceurs ou fumistes). En tout cas pour les candidats à l'élévation spirituelle, la non-nuisance absolue est considérée comme une obligation catégorique. Le végétarisme est donc le Critère tangible de l'entrée en lutte effective contre le vieil homme, cet ennemi intime de la spiritualisation.

Il ne semble pas que l'usage du tabac exerce une influence aussi radicalement inhibitrice sur l'élévation spirituelle ; mais il n'y contribue certainement en rien. Aussi son abandon est-il un premier pas tout indiqué sur la voie de la grande libération.

Nous avons vu que l'homme à travers son organisation structurelle, et celles de ses consciences, participe à la fois aux opérations de la vie au sein du petit agrégat d'organes qui le constitue, et à l'envolée des forces créatrices de l'œuvre cosmique, vers la constitution d'une échelle d'organismes plus élevés, par l'intermédiaire desquels chaque degré de la création cosmique participe à l'ascension générale dans l'élaboration du Grand Tout dont tous les immenses univers métagalactiques font partie.

Cette vue grandiose des rythmes cosmiques est toute voisine de celle de l'Hindouisme représentant la succession des créations de l'univers comme constituée par les inspirations et expirations de Brahman. Elle rejoint également les vues des Grecs et celles des Juifs et des Musulmans sur les deux âmes pratiques de l'homme et sur le devoir d'élever de l'une à l'autre le niveau moyen du fonctionnement de la conscience.

OUVRIR SON AME. Il est bien évident que la condition préalable de l'élévation des organisations psychologiques de notre conscience à des états de compréhension plus étendus et d'adaptation plus intime aux courants ascendants de l'Univers, correspondant à ce que Jaurès appelait « Les Grands Souffles », consiste en une libération progressive des petits attachements égoïstes, égocentriques et centripètes. Ceux-ci fixent l'attention de l'individu sur son nombril, c'est-à-dire sur les expériences du passé qui ont constitué son être actuel, et qui l'ensevelissent littéralement dans la coquille des horizons étroits de son MOI

La notion du parallélisme du développement physique et psychologique, permet de comprendre précisément combien il est important d'élever son point de vue au-dessus des petits cercles intimes de la vie quotidienne pour participer aux activités créatrices du relais supérieur de l'évolution. Passer de l'inclusion totale dans l'égoïsme individuel à la vie de la cellule familiale, puis de celle-ci au cercle de ses amis, de sa profession et de sa classe, de la cité, du pays et de toute l'humanité ; tel est le chemin du progrès humain dans l'adaptation à la vie pratique.

DU NATIONALISME ANTHROPOPHAGE AU PATRIOTISME SPIRITUALISANT. — Tout sentiment d'appartenance à une collectivité est spiritualisant à l'origine lorsqu'il élargit le champ de nos affections et de nos intérêts en les étendant de nos égoïsmes familiaux et de classe, à l'ensemble de toute la Res Publica... Il devient stérilisant et néfaste dès qu'il dégénère en un conservatisme défensif, en esprit de frontière vite devenu volonté impérialiste de conquête et de prédation. Pour avoir une valeur spiritualisante le nationalisme qui dégénère facilement en impérialisme géographique et économique et porte en soi les racines de l'esprit de bande, ou banditisme, doit être sublimé en patriotisme. Celui-ci est l'amour des valeurs précieuses engendrées par l'effort culturel, civilisateur et spirituel des ancêtres, des « Patres », que nous acquérons dans l'apprentissage de notre langue, cette psychologie cristallisée, et des valeurs précieuses dont elle est le véhicule.

La moindre perspicacité étend tout naturellement la gratitude pour nos ancêtres particuliers, fond du patriotisme national ; à tous les grands hommes de l'humanité qui ont à la fois créé le fond commun des civilisations, tandis que leurs propres chef-d'œuvres font bénéficier leur compatriotes des trésors qu'ils ont reçus de l'étranger.

On pourrait objecter que la culture classique axée principalement sur l'histoire de la Rome antique a probablement été un des éléments de l'entretien du nationalisme belliqueux des classes dirigeantes Européennes jusqu'à l'époque moderne. « Dignum et decorum est pro patria mori ». Cette condamnation ne vaut que pour les restrictions stérilisantes à l'intérêt presque exclusif pour les sources Romaines de nos humanités à peine saupoudrées après la Renaissance par une appréciation superficielle de l'héritage Grec.

Cependant dès le XVIIe siècle les grands esprits cherchèrent leurs inspirations non seulement dans l'Antiquité Gréco-latine, mais aussi hors de leurs frontières nationales, en Espagne, en Italie, au Danemark. Au XVIIIe, Voltaire fut le fourrier de l'influence Anglaise, tandis que tous les beaux esprits de l'Europe et de l'Amérique absorbaient l'essentiel de la culture Française. Au XIXe siècle, Victor Hugo et les Romantiques introduisirent, les « beaux dons » des valeurs Germaniques, Nordiques, puis Slaves. Le

XXe siècle a vu l'essor magnifique des études Orientales qui ont donné aux trésors spirituels de l'Asie une place de premier rang dans nos horizons culturels. L'heure a donc sonné de puiser dans l'appréciation de tous les esprits des sources de richesses culturelles ancestrales les éléments de l'éclosion d'un œcuménisme humaniste qui doit amener tous les hommes moyennement instruits à pouvoir répéter en connaissance de cause : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » ; l'apothéose du patriotisme en son extension au culte de toutes les valeurs engendrées par ces écoles d'âmes qu'ont été les patries avant que la technique moderne n'ait fait de tous les terriens des concitoyens, ce dont ils sont encore beaucoup trop peu conscients. Le patriotisme, bien compris et magnifiquement enrichi par la Culture, s'épanouit donc en un puissant agent, d'amour universel. A moins que tout l'élan ascendant ne soit détruit dans l'œuf par les vertiges entraînant le « grand nombre » des jeunes vers les bruitages des « batteries » nocturnes et les vertiges des vitesses obnubilantes sur terre et dans les airs... Qui l'emportera ? les grimaces ou la beauté ; les vacarmes de la bêtise humaine, infinie, selon Renan, ou la sérénité ailée du silence, riche de fruits mûrs, comme disait Valéry...

DES VALEURS TERRESTRES AU COSMOS. — Pour la vie spirituelle, c'est-à-dire l'ensemble des aspirations et des intégrations aux réalités du monde supérieur dont le monde pratique n'est que le reflet ; le progrès consiste à élever progressivement la conception de la Réalité Transcendante à laquelle on se sent appelé à se consacrer et à s'unir. Partant du dieu totémique ou national, le bon vieux Dieu Allemand du Kaiser, le Dieu « qui aime les Francs », le Dieu qui appelle l'Angleterre à régner sur les sept mers, ou de la déesse solaire Amasurata destinant l'empire de la terre au Mikado, il faut s'élever au « Père Céleste » dont « la Bonté s'étend à toute la nature ». Puis, un nouveau pas, un nouveau progrès doit nous faire lever les yeux jusqu'au Créateur du Système Solaire dont notre terre fait partie et dont le centre reste le principe permanent de la vie sur notre petite planète terrestre. Il faut encore faire un prodigieux effort, une sublimation pour envisager la cime créatrice de notre monde galactique si complexe, puis celle de notre univers métagalactique, bien au-dessus de la source auguste de notre petit univers solaire, si harmonieux, si « fini », avec ses diverses planètes et leurs élévations successives dans l'évolution qu'elles poursuivent chacune sur son mode particulier ; mais en union constante avec les conditions générales de la vie de notre petit groupe solaire, au sein de notre vertigineuse famille galactique, elle-même, incorporée à notre patrie métagalactique.

Dans l'état actuel où la plupart des humains sont encore prisonniers du plus étroit, du plus borné, des égocentrismes, il pourra sembler prématuré d'entonner des couplets sur le patriotisme métagalactique qui est probablement l'aspect le plus élevé d'un Monothéisme d'allure personnaliste, c'est-à-dire défini (donc limité) que nous puissions encore concevoir avant que notre pratique religieuse se dissolve dans les ferveurs imprécises de l'appel du Transcendant Illimité et Ineffable.

Pour quiconque a le sentiment de son intégration à la nature, aux lois qui dirigent ses œuvres et l'unissent à ses harmonies, à ses sublimes spectacles et à ses cycles majestueux auxquels il est si tentant d'attribuer une origine transcendante, surnaturelle ; mais peut-être encore personnelle, le patriotisme national est une transition facile entre l'attachement aux limites géographiques, économiques et ethniques de notre groupe civique et la fidélité à

l'étage de la création au niveau duquel nous participons aux pulsations de la volonté créatrice de l'Univers. Nous avons vu cependant que le sentiment national n'a une valeur spiritualisante qu'à la condition absolue de l'élever au-dessus du nationalisme totémique en l'étendant au patriotisme élargi dans le culte des valeurs spirituelles de tous les trésors culturels de l'Humanité entière aboutissant ainsi à une sorte de culte des ancêtres à l'échelle planétaire. Une des méthodes les plus sûres, les plus accessibles de l'évasion au-dessus des barrières de la vie en circuit fermé dans les automatismes égoïstes du vieil homme, consiste donc à s'élever dans des élans de reconnaissance de plus en plus ardents, vers les forces à l'œuvre au sein des merveilles de la nature auxquelles nous participons avec tant de joie. Cette joie, nous devons nous efforcer de la rendre de plus en plus consciente de la présence de ces forces créatrices à l'œuvre dans les phénomènes et de notre devoir de gratitude envers leur source, auguste.

En effet, il est très important de ne point permettre à nos enthousiasmes de se cristalliser en habitudes statiques qui pourraient entraîner un esprit d'opposition, de frontière, envers ce qui n'est pas intimement inhérent à notre être particulier et à ses appartenances immédiates. Restons toujours ouvert aux élans qui, à travers les formes constituées sur tous les paliers de l'Univers, entraînent le flux de la vie vers de nouveaux agrégats organiques et des perceptions conscientes de plus en plus vastes et de plus en plus transcendantes aux formes et aux réalisations précédentes. C'est là, la contribution grandiose que les nouvelles lumières auxquelles nous sommes arrivés sur la structure de l'Univers sont susceptibles d'apporter à l'essor religieux de la conscience humaine.

On pourrait comparer les consciences collectives des systèmes solaires à celles des Trônes de l'ancienne Angéologie rapportée de Babylone, celles des galaxies aux Pouvoirs ou Puissances, et celles des métagalaxies aux Dominations ; mais, sans garantie de la correspondance des connotations... Il faut surtout s'efforcer de prendre conscience des différences fondamentales entre ces consciences totalitaires résultant de perceptions de rapports entre les éléments de « tous » faisant partie des grands mouvements quasi homogènes de l'évolution cosmique, ainsi que les rapports changeants d'un point conscient isolé établi sur un moment du devenir ; avec l'immuable équilibre de l'Être d'un univers qui ne devient pas, qui ne se parfait point, mais qui se développe dans une réalisation statique dont la perfection est le terme de mouvements illusoire des instants indistincts du Devenir qui a son achèvement total dans l'Être immuablement simultané.

TOUT ABANDONNER POUR LE TOUT. — Il faut surtout résister à la tentation de s'arrêter à la simple construction intellectuelle de l'univers que nous venons de décrire ou de s'efforcer de la « comprendre », ce qui étymologiquement signifie « prendre avec soi » ; ajoutant une nouvelle construction mentale à toutes les images déjà antérieurement construites, et dont il faut se débarrasser pour atteindre l'intemporel Illimité.

Si une nouvelle conception du monde n'est pas littéralement bouleversante, si elle ne conduit pas au renouvellement fondamental de notre échelle de valeurs, réédifiée sur les tombeaux de nos anciens idéaux, c'est que le « Tentateur », créateur de notre appareil psychologique, nourri de ses œuvres, a réussi à nous empêcher de sortir des circuits cristallisés et nécrosants de nos vieilles habitudes de réactions à l'expérience vitale, nous empêchant ainsi d'avancer plus avant vers la communion définitive avec la Transcendance du Tout, l'évasion néantisante hors des carcans de la Création et du Devenir.

Y a-t-il encore un ou plusieurs relais entre les consciences englobant l'intégralité des consciences stellaire et galactique au sein des métagalaxies, et leur Source Unique : l'Ancien des Jours, la Source Intemporelle des Temps ; l'origine transcendante de toutes les évolutions dans l'univers total ? Les relations entre les parties constituantes des divers grands ensembles galactiques sont-elles suffisamment formulées et harmonieusement organisées pour les constituer en entités particulières ayant leur conscience propre et qu'on pourrait considérer comme des Dominations, l'échelon le plus élevé de la hiérarchie Angélique ? Ou bien faudrait-il les considérer comme des univers particuliers relevant d'un Créateur qui leur serait propre, comme la Trimourti de notre petit système solaire, entre les œuvres des autres Trimourtis, dans une sorte de pluralisation de l'Univers ; un pluralisme Poly-Cosmique ? Il semble que ce soit là un problème que, suivant les conseils du Bouddha, nous pouvons remettre à plus tard.

DEUX FACES A LA MEDAILLE. — Voici donc le cadre grandiose dans lequel la physique cosmique vue par les esprits religieux, nous invite à considérer les problèmes de la nature de l'homme et de ses relations avec l'univers. Dans cet enchaînement majestueux de cycles évolutifs où, en se multipliant, les agrégats d'éléments se développent en organismes de plus en plus complexes et où leurs relations entraînent des possibilités de conscience de liaisons de plus en plus riches, le « sens et la valeur de la vie humaine » pourront être conçus soit comme magnifiquement prodigieux ou comme pitoyablement insignifiants. Ceci est question de point de vue, comme dans l'histoire des deux amis, l'un optimiste, l'autre pessimiste qui, prenant des bocks ensemble les reposent après en avoir bu la moitié. Le pessimiste dit : « mon bock est à moitié vide ». L'optimiste répond : « mon bock est à moitié plein ». Un homme à l'âme entièrement fermée a tout intérêt, autre qu'à ceux de son petit univers intime, est porté à considérer le destin cellulaire de l'être humain au sein de la Noosphère terrestre, elle-même perdue dans notre petite galaxie, comme pitoyable et bien insignifiant. Au contraire, l'homme ouvert à la magnificence des cycles vitaux infinis dont les courants constitutifs traversent constamment ses petits espaces intérieurs physiques et psychiques, les faisant participer réellement bien qu'inconsciemment, en même temps qu'à toutes les étapes passées de la vie universelles dans la montée à l'homínisation, aux innombrables expressions vitales du Cosmos dans son état actuel et, virtuellement, à toutes les magnificences futures vers l'éclosion desquelles l'univers progresse constamment en l'associant à ce progrès ; la vie humaine est vraiment d'une inconcevable grandeur.

PROGRES INFINIS DANS LE BONHEUR INFINI. — Cette vue enthousiasmante est encore enrichie par le fait que l'être qui s'y livre ressent par expérience, que ses facultés d'imagination ou plutôt de conception, participent elles-mêmes à l'aspect conscient des ascensions qualitatives du monde des organismes et que, son univers intérieur, après avoir participé à la prodigieuse exfoliation des formes mondiales emboîtées les unes dans les autres jusqu'à la stature psycho-morale de l'homme, a encore la perspective de développements plus sublimes lorsque sa conscience échappant enfin aux sarcophages des représentations formelles, participera librement aux magnificences rationnelles des relations, constamment en exfoliation et en expansion, qui unissent les

développements harmonieusement solidaires des entités mondiales dont les évolutions s'entraînent mutuellement et se complètent constamment.

Tout ceci peut paraître un peu abstrait aux Chrysales qui veulent des réalités paradisiaques tangibles, celles qui sont promises par les vieilles religions personnalistes. Des bonheurs à portée de la main... « Voyre », disait Rabelais. Les tenants des paradis traditionnels ne se sont-ils jamais préoccupés des origines des légions cantatrices des Anges ; des milieux dans lesquels elles évoluent ; du langage dans lequel elles chantent à toute éternité, les louanges de l'Éternel ; de la nature des satisfactions que Celui-ci pourrait bien retirer de l'audition de ces louanges dont, du reste, Il serait. Lui-même l'inspirateur et le créateur ?...

Il serait cruel d'insister tant on comprendra aisément combien les descriptions traditionnelles de l'avenir Paradisiaque assigné à l'homme par certaines religions sont puériles et réduites aux capacités mentales de primitifs.

Au contraire, l'extension prodigieuse du format de l'Univers donne une extraordinaire importance aux échelons de l'échelle de Jacob s'élevant et s'élargissant de relais en relais jusqu'à une altitude quasi infinie. Nous savons que la force de la gravitation fixant solidement nos deux pieds sur la terre, est de même source que celle qui projette cette dernière le long de son orbite autour du soleil, en même temps qu'elle retient celui-ci à la place qu'il occupe par rapport aux étoiles voisines dans notre monde galactique. Celui-ci participe aux girations des autres galaxies au sein de notre métagalaxie, évolutions dont le tableau majestueux rappelle la conception des Stoïciens considérant les mouvements du Cosmos comme comparables à ceux d'un grand « chœur » ou ballets universel. Du reste c'est aussi cette même force qui retient ensemble à leur place tous les atomes de toutes les cellules de tous les organes formant notre corps et le maintenant dans son expression vitale aussi longtemps que nous vivrons, c'est-à-dire que notre branchement actuel sur les cycles des énergies cosmiques à l'œuvre sur notre planète, restera ce qu'il est.

De plus, nous trouvons dans les innombrables preuves de la puissance créatrice et directrice de notre pensée disciplinée sur la direction du cours des petites vagues du destin dans leur influence sur nos relations avec le rythme de l'ascension universelle, un puissant encouragement à vouloir collaborer de notre mieux, suivant l'injonction de Jésus, au perfectionnement des agrégats psychologiques de notre participation aux harmonies universelles dans l'épanouissement des activités constructives de ce que nous avons nommé la « Panharmonie¹ ».

Dans l'examen des vues exprimées dans cet opuscule, il importe de faire effort pour se débarrasser de toutes les formes de l'anthropomorphisme et en particulier de celles qui nous poussent à considérer les périodes des évolutions des corps sidéraux à l'échelle de la durée de notre passage sur la terre.

Tout jugement sur l'homme en relation avec la Création, doit se placer autant que possible au point de vue intemporel et paradigmatique, à celui de ce que St Augustin appelait « le ciel des Cieux », c'est-à-dire du prototype intemporel de l'Univers, vers la réalisation duquel à la fin des temps, le Cosmos évolue à travers les âges, selon le point

¹ Panharmonie. De la vie à l'éternité par une spiritualité rationnelle, de J. de Marquette.

de vue de « l'éternité » de Spinoza, celui du téléfinalisme du grand Lecomte du Nouy repris récemment par Teilhard de Chardin avec son point Omega.

Naturellement la même règle s'impose à l'endroit de tous les êtres, depuis les amibes jusqu'aux galaxies. Il faudrait n'envisager toute chose que du point de vue de sa nature nouménale, c'est-à-dire au-dessus de l'espace et dans l'instantanéité de la durée simultanée du temps de la Création entre l'Alpha et l'Oméga.

HIERARCHIE COSMIQUE ABOUTISSANT A L'ATTENUATION. — Il faut - bien reconnaître que nos efforts pour nous représenter clairement la nature de l'univers décrit par les chercheurs modernes, aboutissent à des succès totaux. Il nous est donc impossible d'espérer déchaîner la ferveur du « grand nombre » en proposant à son adoration la Transcendance Ineffable planant au-dessus du Vide Métaphysique entourant l'Univers clos d'Einstein, tellement immense avec son diamètre de millions d'années lumière qu'il est pour nous comme s'il était infini.

Par contre, les conceptions cosmiques sur lesquelles reposent les enseignements religieux traditionnels sont tellement en contradiction avec les observations scientifiques, que les hommes modernes dont la conscience n'est pas entièrement obnubilée par les cristallisations de la formation religieuse de leur premier âge, sont incapables de continuer à y puiser un élan vers les Joyeux efforts de l'ascèse menant aux apothéoses...

Bon gré, mal gré, il nous faut dépasser les anciennes limitations formelles du monde d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, ou les enchaînements des causes créatrices se heurtaient aux buttoirs des formes distinctes et arrêtées. Il nous faut prendre une conscience claire des multiples étages de la réalité cosmique à laquelle nous participons. Nous devons nous affranchir des conceptions statiques et différenciatrices du monde du Stagirite où les choses se constituent par leurs oppositions, pour retrouver avec le : « tout se transforme » de Carnot, celui du « tout coule perpétuellement » de Héraclite, où dans d'innombrables participations à une infinité de cycles en expansion, les êtres particuliers, relatifs et provisoires, dépassent constamment leur état actuel pour s'élever à des participations toujours plus riches, et plus intimes parce que plus riches, à des ensembles de plus en plus grandioses prenant des parts de plus en plus sublimes à l'entretien des harmonies universelles. A moins d'une cécité invraisemblable et d'un surprenant amour de son petit Moi actuel, rabougri, chétif et arrogant, il n'est pas possible de n'être pas enthousiasmé par la contemplation de ce tableau de l'Univers dans le cadre duquel, selon notre cher grand Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme », à mesure qu'il entend mieux les harmonies des sphères des anciens et qu'il peut répéter plus consciemment la prière que Marc-Aurèle adressait à la radieuse cité de Jupiter, réplique du Ciel de Cieus de saint Augustin, de la Jérusalem Céleste des Prophètes Hébreux et du Dévaloka (le monde des Dieux des brahmines), « O Cité de Jupiter, j'accepte ce que tu m'apportes et je t'abandonne ce que tu me retires »...

LE PLUS GRAND BONHEUR DANS LE PLUS GRAND DEPOUILLEMENT. — A la vision de ce monde brillant des rhizomes spermatiques, racines germinales, de la philosophie Stoïcienne, du lumineux monde des idées de Platon, repris par les Pères Hellenophones de l'Eglise Chrétienne, de cette « Devanagar », cette cité des dieux Brahmanique, de ce terme éblouissant des devenirs radieux des univers, derrière les

coulisses, et au-dessus des cimes, de laquelle, on perçoit de toutes parts des expansions des élancements et des dépassements infinis ; on se sent entraîné vers sa splendeur comme l'oiseau de mer vers les foyers des phares. A moins que, dans une immense quiétude de gratitude, on n'aspire à s'abandonner définitivement dans la sérénité des dépassements à venir. Le grand Soufi inspiré, Jami, a exprimé la joie auguste des âmes libérées qui se sentent entraînées vers l'Apothéose terminale dans la Transcendance :

- « Mourant à l'inorganique je me développai dans l'état de Végétation.
- « Mourant au végétal, je me développai dans l'Animal,
- « Quittant l'animal, je devins homme.
- « Alors pourquoi craindrais-je que la mort me diminue...
- « La prochaine transition de l'humanité par la mort, m'élèvera
- « A la dignité des anges, puis de l'état Angélique,
- « Je m'envolerai plus haut et deviendrai ce que nul homme ne peut concevoir.
- « Puis, je m'unirai à l'infini, dans la Non-Existence, comme au commencement¹ ».

CONCLUSION

Après avoir consacré à la contemplation des mystères divins une longue vie au cours de laquelle nous avons connu depuis plus d'un demi-siècle les trois grandes étapes de l'expérience mystique et tenté de dégager ci-dessus les contributions des nouveaux progrès de notre connaissance du monde au renouvellement de la façon dont les problèmes spirituels se posent aux esprits libres mais respectueux de la Transcendance Omniprésente, il me faut indiquer l'essentiel du résultat global de ce coup d'œil aussi rapide que lacunaire.

On comprendra que son propos n'était pas d'apporter « La Vérité », pas même « Une vérité » ; mais d'amener le lecteur à élargir son point de vue et à le renouveler. Avant d'aborder les grandes et audacieuses synthèses, il faut d'abord prendre conscience de la nature réelle des problèmes et de leur variété. De quoi s'agit-il, comme disait Foch :

CREPUSCULE DES IDOLES ECCLESIASTIQUES. — Il semble que nous soyons arrivés à un tournant capital de l'histoire -religieuse en Occident. Le règne absolu de la théologie dont la philosophie et la science n'étaient que les servantes, a pris fin avec la Renaissance. Les découvertes de celles-ci ont engendré une lutte farouche entre les chercheurs, arrivés à une vérité supérieure à celle de la théologie et les défenseurs acharnés des vieux dogmes orthodoxes. Cette lutte impitoyable s'est terminée la fin du siècle dernier par un triomphe paraissant complet des dévots de la science qui non seulement considéraient l'esprit humain comme capable d'atteindre par ses seules lumières à la Connaissance de la vérité définitive, mais aussi tenaient pour non-avenue toute assertion ne relevant pas de justifications expérimentales. Cette assurance se traduit d'une manière éclatante par la célèbre déclaration du Professeur Berthelot, en 1895 : « Avec la thermodynamique nous avons mis le point final à la science ». L'échec complet

¹ Cité dans « L'Introduction à la Mystique Comparée », J. de Marquette.

des Histoires Saintes fut aussi proclamé à la tribune du Parlement par Viviani qui s'écria : « Nous avons éteint dans le Ciel des lumières qu'on ne rallumera plus ! ». La déroute des « fidèles » survivants de ce que Comte appelait « l'âge théologique » paraissait complète. La victoire de la science expérimentale était totale.

CREPUSCULE DE L'IDOLE SCIENTIFIQUE. — Soudain le plus prodigieux retour du pendule de l'histoire vit les grandes lignes de la connaissance du Monde se désagréger pour se renouveler complètement.

La matière indestructible disparut, sa masse statique fut remplacée par des structures éphémères de flux énergétiques. Les lois de l'Univers ne conservaient qu'une valeur statistique, l'indétermination réapparaissant en maîtresse dans la vie des individus et des petits ensembles. Fait capital, on assiste à une renaissance du finalisme dans laquelle on voulut voir l'indice d'une restauration de la valeur des « Histoires Saintes ». C'est aller bien vite en besogne. En réalité il semble que nous entrons dans l'ère d'une nouvelle spiritualité qui, tout en laissant aux anciens cultes des dieux personnels, toute leur valeur poétique, C'est-à-dire créatrice de valeurs humaines, apporte un renfort quasi irrésistible aux vieilles thèses du Panthéisme impersonnel, c'est-à-dire à la mise en lumière dans l'univers nouveau que nous découvrons, de ce qui paraît bien être l'œuvre d'une conscience prodigieuse et « délibérée » poursuivant un propos défini dans le déchaînement d'une série de poussées directrices qui, au lieu d'être engendrées par le hasard des rencontres fortuite des agrégats atomiques comme dans l'ancien déterminisme, seraient la cause des déroulements créateurs du devenir cosmique.

Nous avons déjà indiqué comment les deux approches psychologiques de la réalité par l'objectivité analytique et discriminative de l'esprit de géométrie et par les efforts vers l'intérêt intuitif et communiel de l'esprit de finesse semblaient rencontrer les aspects de Parabrahman et Paramatman sous lesquels les Hindous envisagent le passage de la Transcendance aux activations créatrices du devenir mondial.

L'Occident paraît arrivé à un nouveau carrefour où l'objectivisme Aristotélien logique et géométrique, et le subjectivisme intuitiviste débouchant sur les effusions mystiques de l'esprit de finesse sont amenés à sortir de leurs habitudes conceptuelles et perceptives pour se fondre en une aperception sublimatrice. J'ai rencontré en Californie plusieurs chercheurs atomiques qui se plaignaient de l'inadéquation du langage, cette psychologie cristallisée, à l'expression des expériences nouvelles résultant de l'entrée en contact avec des plans subtils des relations énergétiques au sein des phénomènes essentiels de la vie. D'autre part, les mystiques sont littéralement assiégés par les psychologues réclamant des descriptions plus claires des obscures clartés des communions ultimes au-delà de la nuit obscure de l'âme.

Il paraît donc que la tâche ardue de la critique moderne soit d'arriver à une attitude synthétique capable d'apporter à la conscience humaine aspirant à la sublimation vers la Transcendance unifiante, à la fois le maximum des propensions expansives, universalisantes et communielles de l'esprit de Finesse dans son intuitivisation de l'objectivisme dualiste, et le maximum des contrôles de l'esprit de géométrie et des clartés de ses discriminations, tout en l'assouplissant et en le rendant perméable à la perception intime de l'unité Transcendante, constamment et intensément vivante au sein des

réifications différenciatrices de son objectivisme tournant le dos aux dégagements universalisants des intuitions de l'esprit de finesse.

En tout cas en ce qui concerne le point de vue de l'expérience courante la vision actuelle rejoint le concept de Taine « les perceptions sont des hallucinations vraies » en ce sens que tout ce que nous recevons de l'univers ambiant est complètement « formé » par notre imagination empirique. Mais heureusement que des consciences plus subtiles et perméables, ont pu s'évader des nuages des activités imaginatrices nourries par nos déformations sensorielles, pour atteindre à l'intelligence rationnelle qui a ouvert à l'élite de l'humanité l'accès à la connaissance des lois de l'Univers et des relations entre ses manifestations. C'est le commencement d'une nouvelle ère de la connaissance en même temps que la fin du règne de l'imagination.

IMAGINATION. TOMBEAU DU VRAI. — Un aimable penseur a chanté les louanges de celle-ci : « L'imagination sans laquelle les choses ne seraient que ce qu'elles sont ». A ce disciple d'Epicure nous sommes maintenant en mesure d'opposer, grâce à l'épistémologie moderne, la sagesse Hindoue affirmant que « l'activité mentale est le grand destructeur du Réel » et, que cette créatrice d'illusion doit être domptée par l'étudiant à la recherche de la réalité subtile. Ce contrôle des effervescences de l'imagination, et des passions qu'elle entraîne est l'essence même du Yoga, haute méthode Indienne de parachèvement du développement spirituel dans la fusion de la conscience personnelle avec l'Universel.

Avant qu'Einstein n'eut pressenti sous toutes les choses l'affleurement d'un Créateur à l'œuvre, Dieu avait déjà été défini dans le même sens fluide par Jaurès disant qu'« il n'est pas un total ; mais un infini agissant où la mathématique n'a rien à voir ». De son côté, Planck, le génial « inventeur » de la Physique Quantique nous a dit que, tandis que Dieu était le point de départ dans la vie de l'ignorant, Il était le couronnement de la carrière du savant. Mais il ne s'agit pas du même.....

Pour les sages indiens, le monde vu de notre planète, n'est que le déroulement des chatoiements de l'écharpe de Maya, l'illusion magnifiquement coloriée et décorée dont Ishvara, créateur de la Trimourti, enveloppe la somptueuse plénitude du Vide métaphysique, à laquelle les divins sourires des Bouddhas d'Angkor et d'Ajanta, ceux des Pharaons de la dix-huitième dynastie, de la Vierge et de saint Jean-Baptiste de Vinci nous invitent à faire l'holocauste de toutes les cangues du vieil homme, ce dépotoir de tous les sarcophages psychiques du passé révolu. Une ère nouvelle commence. Tous les espoirs sont permis à qui a perçu le fait prodigieux que, si infime que soit l'homme, il jouit d'une liberté morale lui permettant de se joindre en intention délibérée aux œuvres merveilleuses d'un Univers qui déborde de toutes parts le devenir temporo-spatial pour déboucher dans l'intemporalité de la Transcendance dépassant toute perfection.

D'autre part le jugement que, malgré son infimité, le roseau pensant humain de Pascal peut porter sur l'univers matériel qui l'écrase, n'est pas nécessairement une condamnation. Le monde peut, au contraire susciter une admiration ouvrant la porte, aux félicités des communions libératrices. Ceci a été exprimé par un rationaliste aussi confirmé qu'Henri Poincaré : « Celui qui aura vu, ne fut-ce que de loin, la splendide harmonie des lois naturelles, sera mieux disposé qu'un autre à faire peu de cas de ses petits intérêts égoïstes et il aura un idéal qu'il aimera mieux que lui-même. » Du reste la vue lumineuse de ces

harmonies n'implique nullement l'inexistence d'un Grand Architecte de l'Univers ou tout au moins d'une Loi architectonique régissant délibérément celui-ci, si l'on se refuse à anthropomorphiser si peu que ce soit la conception de la Transcendance, pour rester fidèle au monisme spirituel absolu des VEDANTINS.

UNITE, SERENITE, FELICITE, SANS FORME NI FIN. Et .depuis que le grand génie formula cette pensée, les immenses progrès de l'astronomie et de la physique cosmique ont apporté à l'harmonie qu'il signalait dans la nature (après Leibniz), une prodigieuse richesse de confirmations et d'extensions qui en fait une sublime symphonie dans laquelle la perfection des équilibres successifs se développant à travers toutes les manifestations éphémères de la Vie Universelle sur tous les plans du Devenir progressif, constitue le triomphe du Souverain Bien dont l'Essence, transcendante à l'Espace-temps, est aussi Celle du Beau et du Vrai, invitant les consciences dociles à leurs appels, aux félicités infinies des ineffables communions.

Ainsi la nouvelle image du monde interprétée par la synthèse des esprits de géométrie et de finesse, et sous l'inspiration des traditions de l'expérience mystique, invite la conscience humaine à s'élever successivement de l'intelligence discriminative pratique de l'individu égocentrique à la libre objectivité de l'intelligence des raisons et des normes par la personne altéro-centrique puis aux intuitions du monde radieux des Essences du Vrai, du Beau et du Bien, transition entre la Noosphère Terrestre et celle de Notre Père Solaire, pour s'élever à travers la présence en son Essence des dynamismes ontogénétiques des hypostases galactiques et métagalactiques, aux sublimes finales dans l'abolition de toute distinction dans l'Omniétude illimitée de la Transcendance Absolue.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLER. — *Astrophysics, atmosphere of the Sun and stars.*
ARNOLD EDWIN. — *Lumières d'Asie.*
BERGSON H. — *Données immédiates de la Conscience. Matière et Mémoire. Evolution créatrices. Les deux sources.*
BINET, — *L'Ame et le Cosmos. Les idées modernes sur les enfants.*
Boutroux. — *Contingences des Lois de la Nature. La Science et la Religion.*
BREHIER. — *Histoire de la Philosophie.*
BRABANT F. H. — *Time and eternity in Christian thought.*
BURNOUF E. — *Introduction à l'histoire du Bouddhisme.*
CHALLAYE. — *Petite histoire des grandes religions.*
CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE. — *Geschichte der Religionen.*
CHOISY MARYSE. — *Métaphysique des Yogas.*
COOMARASWAMY A. K. — *Danse de Shiva. Transformation of nature in art. Hinduism and Bouddhism. Time and Eternity.*
COUDERC P. — *L'Expansion de l'Univers. La relativité.*
DAUVILLIER. — *Physique Cosmique. Cosmologie et Chimie. Origine photochimique de la vie.*
DUFAY. — *Nébuleuses galactiques et matière interstellaire.*
Dumas G. — *Traité de Psychologie.*

DURKHEIM. — *Formes élémentaires de la vie religieuse.*
EINSTEIN A. — *Meaning of relativity.*
ELIADE M. — *Yoga. Technique du Yoga. Mythe de l'éternel retour. Histoire des religions. Le Chamanisme.*
FRAZER. — *Golden Bough.*
GLASENAPP V. — *Bouddhismus. Hinduismus. Die religionen Indiens.*
GUÉNON R. — *L'homme et son devenir selon la Vedanta. Etats multiples de l'Etre. La Grande Triade.*
GRASSET. — *La Science et la Philosophie.*
GUYE. — *Frontières de la physique et de la biologie*
HALDANE. — *Science and human life.*
Jung. — *L'homme à la recherche de son âme.*
KEIT. — *Religion and philosophy of the Veda and Upanishads.*
KREGLINGEA. — *Etudes sur l'origine de développement de la vie religieuse.*
LALANDE A. — *La Dissolution opposée à l'Evolution. Lecture sur la philosophie des Sciences. La raison et les normes.*
LEIBNIZ. — *Monadologie.*
LEMAITRE G. — *L'Univers. Rayons cosmiques et cosmologie.*
VAN DER. LEUW — *La religion dans son essence et ses manifestations.*
LEVY BRUHL. — *Fonctions mentales dans les sociétés inférieures. Mentalité primitive.*
LEVI SYLVAIN. — *L'inde et le monde.*
LUPASCO S. — *Logique et contradiction. Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie. Les trois matières.*
MAINE DE BIRAN. — *L'aperception immédiate. Rapports du physique et du moral.*
MAIMONIDE. — *Guide des égarés.*
MASSON-Oursel. — *Yoga. Philosophie comparée. Histoire de la pensée Hindoue. La Philosophie en Orient.*
MONOD-HERZEN G. *L'Image du Monde.*
OLTRAMARE P. — *Théosophie Brahmanique. Théosophie Bouddhique.*
PATANJALI. — *Yoga sutras.*
RADHAKRISHNAN. — *History of Indian Philosophy.*
RANADE R. B. — *Constructive survey of Upanshadic philosophy. Vedanta. Pathways to God in Hindi, in Kanada and Maharasta litterature. The Bhagavat Gita as God realisation. Herakleitos.*
RENAN E. — *Avenir de la Science. Etudes d'histoire religieuse.*
RENOU L. — *Anthologie Sanscrite. Manuel des Etudes Indiennes. Les Ecoles Védiques. L'Hindouisme.*
SAMDUP (LAMA KASI DAWA). — *Yoga et Doctrine secrète Thibétains.*
SAURAT D. — *Histoire des religions. Les trois conventions.*
TURMEL. — *Histoire des dogmes.*
VANDEL A. — *L'Homme et l'Evolution.*
SIR WOODROFF J. — *Principales of Tantra. The great liberation.*
VEDAS. — *Upanishads, Bhagavat Gita.*

